

Université Assane SECK de Ziguinchor



L'excellence ma référence

UFR des Sciences Economiques et Sociales

Département de Tourisme

Mémoire de fin de cycle Master

Spécialité : Management des Activités du Tourisme et Culture

Tourisme culturel et développement territorial : enjeux et défis pour la ville de Touba

Présenté par :

M. Khadime SENE

Sous la direction de :

Dr Ousmane BASSE

Soutenu publiquement le 05/07/2022

JURY

Pr Mamadou DIOMBERA	Maître de conférences à l'UASZ	Président
Dr Alphonse SAMBOU	Maître - Assistant à l'UASZ	Examineur
Dr Seedou Mukhtar SONKO	Maître - Assistant à l'UASZ	Examineur
Dr Ousmane BASSE	Assistant à l'UASZ	Encadrant

Année universitaire : 2020 - 2021

Remerciements

Je tiens à remercier :

- Ma famille pour leur soutien ;
- Mon encadrant Dr Ousmane BASSE pour l'orientation qu'il a donnée à mon travail ;
- Les enseignants du département de Tourisme pour leur participation à ma formation universitaire ;
- Les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer les résultats de cette recherche ;
- Mon parrain Amadou Mareme TINE pour son soutien et ses conseils tout le long de mon parcours universitaire ;
- Serigne Bassirou MBACKE Moustapha, Serigne Dame MBACKE Mourtada et Serigne Khadim DIONE pour leurs investissements dans notre recherche ;
- Les familles SABINOU, CISSE et DIOP à Ziguinchor pour l'accueil ;
- Dr Mamadou Yéro BALDE de la FASTEFA, Dr Mamoudou DAFF de l'ASPT et Dr Amadou FAYE du Ministère du Tourisme pour leurs soutiens ;
- Les gérants de la bibliothèque Daray Kamil de Touba particulièrement Serigne Bara DIOP, Serigne Fallou NDIAYE et Serigne Ousseynou DIATARA ;
- Serigne Saliou FAYE et sa famille à Touba Dianatou pour l'accueil lors de nos enquêtes ;
- Le *dahira* Matlaboul Fawzeyni de l'UASZ, l'AERTM/Zig et la population de Touba de nous avoir facilité nos enquêtes ;
- Les étudiants de la huitième promotion particulièrement Ibrahima DIONE et Gnilane FAYE pour les moments passés ensemble ;
- Mes anciens du département de Tourisme particulièrement Gregoire Mbaye THIAW, Mouhamadou Moustapha Sy GAYE, Bienvenu Paul Alain NDIAYE, Lamine SAMBOU, Baba DIEYE, Ass DIAGNE, Aissatou Marie Romualda FAYE et Aloise DIEDHIOU ;
- Mamadou BATHILY, Bathie SENE, Bassirou CISSE, Abdou Ka FALL, Mouhamed SENE et Seydina Mouhamad Al Moustapha DIALLO pour la relecture ;
- Mes amis de l'université plus particulièrement Mame Ousmane GAYE, Gaston MANE, Doudou DABO pour leur compagnonnage qui nous a été trop bénéfique dans la réalisation de ce travail ;
- Djibril Diop dit Jacques du Dahira Moukhadimatoul Khidmah d'avoir accepté de diriger nos enquêtes ;
- Et à tous mes amis d'enfance pour les moments passés ensemble et les souvenirs communs.

Dédicaces

Je dédie ce travail de recherche à ces personnes grâce à qui j'ai trouvé le courage d'affronter les obstacles et de m'engager dans ce chapitre passionnant de ma vie ; des personnes qui, sans leur aide, je n'aurais pas arrivé à ce stade. Je veux citer :

- Maman Marie et son tendre homme
- Mon Homonyme, Cheikh Ahmadou Bamba ;
- Mes Grands-Parents Abdourahmane Goss et Malick Coumba ;
- Amadou Mareme Tine, mon parrain ;
- Mon grand frère Abib Diop dit Bayfall
- Aicha Barham Assogba, Jacqueline Makane Dione Waly Diop et Mamour Diouf ;
- Mes deux homonymes ;
- Aminata, ma petite sœur.

Table des illustrations

Figure 1 : Carte de la ville de Touba	21
Figure 2 : Diagramme circulaire des ethnies occupant la ville de Touba.....	24
Tableau 1: La répartition des lits de l'hôpital Matlaboul Fawzeyni	28
Tableau 2 : Quelques structures d'accueil de la ville de Touba	35
Photo 1 : La bibliothèque Daray Kamil	38
Photo 2 : La résidence Cheikhoul Khadim après la prière du vendredi 20 Août 2021	38
Figure 3 : Diagramme circulaire de la capacité de charge des sites les plus visité	39
Tableau 3 : de quelques dépenses effectuées par le khalife général entre 2020 et 2021	54
Photo 3 : La situation actuelle et de 1993 de la grande mosquée de Touba	55
Tableau 4 : Recrutements par secteur	56
Tableau 5 : Répartition de dépenses marchandes par pèlerin (Magal 2021).....	59
Tableau 6 : Répartition des dépenses non marchandes par pèlerin (Magal 2021)	59
Figure 3 : Diagramme de l'état du domaine sanitaire à Touba	68

Sigles et abreviations

- AIBD** : Aéroport International Blaise Diagne
- ANSD** : Agence Nationale de Statistiques et de la Démographie
- AOF** : Afrique Occidentale Française
- CCAK** : Complexe Cheikh Ahmadou Khadim
- CDD** : Comité Départemental de Développement
- CEDAF** : Centre Départemental d'Assistance et de Formation pour la Femme
- CRD** : Comité Régional de Développement
- EHT** : Etablissement d'Hébergement Touristique
- EPS** : Etablissement Public de Santé
- OCDE** : Organisation de Coopération et de Développement Economique
- OMT**: Organisation Mondiale du Tourisme
- ONAS**: Office National de l'Assainissement du Sénégal
- PSE**: Plan Sénégal Emergent
- TIC** : Technologies de l'Information et de la Communication
- UADB** : Université Alioune Diop de Bambey
- UASZ** : Université Assane Seck de Ziguinchor
- UCAD** : Université Cheikh Anta Diop
- UCG** : Unité de Coordination et de Gestion des déchets solides
- UNESCO** : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

Sommaire

INTRODUCTION	1
Partie I : Cadre théorique et méthodologie de la recherche.....	4
Chapitre I : Cadre théorique de la recherche.....	5
Chapitre II : Méthodologie de la recherche.....	15
Partie II : Présentation de la ville de Touba et le tourisme dans cette zone.....	20
Chapitre I : Présentation de la ville de Touba.....	21
Chapitre II : Le tourisme dans la ville de Touba.....	32
Partie III : Analyses et commentaires des résultats.....	48
Chapitre I : Analyses et commentaires sur les enjeux du tourisme à Touba.....	49
Chapitre II : Vers un développement du tourisme culturel à Touba.....	65
CONCLUSION	76
Bibliographie.....	I
Annexes	IV
Table des matières.....	XV

INTRODUCTION

L'ouverture de nouveaux marchés, le développement de l'économie et l'élargissement de la sphère des besoins constituent sans doute un moyen de croissance accélérée de l'industrie du tourisme. Ayant fait ce constat, les chercheurs, acteurs et décideurs de ce secteur dans les différents pays mettent en place des stratégies pour accueillir le maximum de touristes.

Tourisme et culture sont deux concepts différents dont l'un a besoin de l'autre pour une nécessaire complémentarité. Harmoniser ces concepts revient à développer les territoires tout en valorisant les cultures un peu dynamiques. Le tourisme culturel, en tant que discipline ou champ d'étude, ne laisse pas indifférent aux acteurs et chercheurs de ce domaine qui, à leur niveau, cherchent à trouver un équilibre entre le développement des territoires par le tourisme et la conservation du patrimoine culturel des populations autochtones.

Le rapport entre tourisme et culture nécessite des réflexions pointues pour une harmonisation de leur cohabitation pour maximiser les profits sur les ressources touristiques culturelles des localités. Dans la planification, il faut une veille sur la protection des éléments du patrimoine fragile par crainte de banalisation ou de destruction. C'est en ce sens que le tourisme culturel serait pertinent dans sa signification et son déploiement. Il est dès lors question de s'interroger sur la façon dont la culture peut être importante pour le tourisme (mise en tourisme de la culture) pour parvenir à un développement territorial.

Les pays en voie de développement, ayant un fort potentiel touristique culturel, doivent s'appuyer sur le tourisme comme tant d'autres secteurs d'activités pour booster leur économie. Pour ce faire, une valorisation de leur patrimoine culturel et/ou naturel s'impose. Un support de communication de très large audience leur permettrait d'arriver à leur fin.

Les populations d'accueil, quel que soit leur statut ou comportement, possèdent une culture donc un héritage légué par leurs ancêtres. Cette culture, différente de celle des visiteurs tant dans le domaine des croyances que sur les besoins de connaissances, peut susciter leur curiosité. Dans ce sens, on parle de tourisme culturel, une offre touristique basée uniquement sur la culture.

Touba est une ville riche en potentiels touristiques culturels (événements religieux, sites culturels, savoir-faire etc.). Exploiter ces potentiels et les mettre au profit du tourisme pour un développement territorial ; voilà la tâche que nous nous sommes assignés dans notre recherche.

Pour bien élucider notre thème de recherche, notre analyse s'articule autour de trois parties. D'abord dans la première partie, nous aborderons le cadre théorique et la méthodologie de la

recherche. Ensuite, nous procéderons à la présentation de la ville de Touba et le tourisme dans cette zone dans notre deuxième partie. Enfin, nous allons faire des analyses et commentaires des résultats de notre recherche.

**PARTIE I : CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE LA
RECHERCHE**

Chapitre I : Cadre théorique de la recherche

Il s'agit dans ce chapitre de parler des théories de notre étude. Pour y arriver, nous allons montrer d'abord dans quel contexte le thème d'étude a été choisi. Ensuite nous ferons une revue de la littérature et aussi poser le problème. En plus de cela, nous définirons nos objectifs de recherche. Nous formulerons des hypothèses pour enfin procéder à des définitions des concepts clés du thème.

I. Contexte et justification

Le tourisme est le support de plusieurs pays, à plus forte raison les pays en développement, pour hausser leurs économies. Ces pays proposent un portefeuille d'offres à leur clientèle. L'Etat du Sénégal, dans le cadre du développement territorial par le tourisme, a procédé à un zonage en divisant les régions en pôles touristiques. Ces derniers ont chacun d'eux un type de tourisme qui lui est prioritaire. L'offre touristique de ce pays est diversifiée mais principalement balnéaire avec ses sept cents (700) kilomètres de côtes, son ensoleillement et la propreté de ses plages.

Cependant, on a constaté qu'avec le temps, ce type de tourisme s'essouffle petit à petit et cela est dû à plusieurs causes. D'abord, la destination subit une compétitivité des destinations balnéaires plus attrayantes à moindre prix (Tunisie, Maroc, Qatar...). On note également le caractère saisonnier dans la pratique de ce type de tourisme et l'absence de politiques touristiques de désaisonnalisation. Enfin, on constate une érosion qui ne dit pas son nom le long du littoral. Tous ces paramètres, conjugués à l'évolution du besoin des touristes en exotisme ou en expériences nouvelles, entraînent une attrition de clients actifs.

Ainsi, note-t-on la montée en puissance des autres formes de tourisme tel que le tourisme culturel, l'écotourisme, le tourisme solidaire, le tourisme cynégétique etc. pour un palliatif au produit principal qu'est le balnéaire.

Le tourisme culturel, faisant l'objet de notre étude, peut se définir comme le fait de se déplacer vers les sites pour des besoins intellectuels et/ou spirituels. On note l'aspect croyance et d'échanges culturels à la fois. Le Sénégal, peuplé par des ethnies différentes et vivant en parfaite harmonie, offre une panoplie d'éléments culturels riches et variés. Dans ce pays, existent de grands foyers conservateurs de la culture où des événements culturels à dimension spirituelle se festoient. Parmi ces grands foyers, on peut citer : Touba, Tivaoune, Popoungine etc. On parle de foyers religieux.

Touba est une ville sainte abritant la capitale du mouridisme¹. Cette communauté est connue par sa capacité à conserver jalousement la culture wolof, son attachement au culte et l'amour du travail sanctifiant. Cette ville est surtout connue à travers le grand *Magal*, événement marquant le départ en exil de Cheikh Ahmadou Bamba². Cet évènement draine beaucoup de devises dans l'économie nationale et de la ville en particulier. Il accueille des millions de disciples qui manifestent leur allégeance et leur attachement au Cheikh. Des expositions y tiennent lieu pendant ces festivités pour donner des enseignements sur l'œuvre du vénéré Cheikh Ahmadou Bamba. En dehors de cette dimension pédagogique, les commerçants et les transporteurs y font un chiffre d'affaires très colossal de même que les agriculteurs et les éleveurs. Sans oublier la dimension spirituelle qui est fondamentale, les relations internationales se développent car des délégations viennent de partout dans le monde.

Vu la richesse du patrimoine culturel à Touba, il est nécessaire de réfléchir sur des stratégies de mise en tourisme des ressources touristiques pour un développement territorial.

Assembler les produits touristiques culturels de la ville de Touba et d'en faire un support de développement territorial ; voilà ce qui justifie le choix de notre thème d'étude à savoir : *Tourisme culturel et développement territorial : enjeux et défis pour la ville de Touba*.

L'importance de ce thème d'étude réside dans le fait que nous voulons mettre les projecteurs sur les potentiels qu'offre la ville en matière de culture et les mettre au profit du tourisme

II. Revue littéraire

Pour bien cerner notre étude, nous avons lu des livres et bouquins qui ont un rapport avec notre thème tantôt étroitement, tantôt indirectement. Nous nous sommes intéressés aux ouvrages parlant de la culture, du tourisme ou de la combinaison des deux. Des articles de presses ou scientifiques écrits sur la ville de Touba, sur le tourisme et/ou sur la culture ont été dépistés. Pour ce faire, nous avons fréquenté régulièrement la bibliothèque de l'université Assane SECK Ziguinchor, la bibliothèque du Centre culturel régional de Ziguinchor, l'Alliance franco-sénégalaise de Ziguinchor, la bibliothèque Khadimou Rassoul et l'institut Hizbou Tarqiyah de Touba

¹ Une confrérie de l'Islam pratiqué sous forme de soufisme créée par Cheikh AHMADOU BAMBA dans le but de rénover la voie déjà tracée par Muhamed (psl)

² Né en 1853 (an 1272 de l'Hégire), à Mbacke Baol, petit village du Sénégal. Il est le fondateur du mouridisme. Il a rendu le bilan des résistances mitigé.

Les résultats de quelques recherches faites sur le tourisme culturel révèlent que bien avant les jeunes britanniques, l'Église du Moyen Age et des temps modernes, grand voyageur, organisait des circuits pour des millions de pèlerins vers les sanctuaires dont certains sont jusque-là légendaires. On peut citer parmi eux « El Camino » de Saint-Jacques-de-Compostelle (Du Cluzeau, 2007 : 7). Ainsi, l'auteur poursuit que les jeunes britanniques envoyés en Europe au XIXe siècle pour le tourisme avaient comme motifs : la participation à des spectacles et manifestations culturelles pour une découverte d'un continent jugé indispensable à leur éducation (Du Cluzeau, *ibid.*). Ce type de tourisme a été la version authentique du déploiement de l'activité touristique. Qu'il soit occasionnel ou boulimique ou encore monomaniacque, on ne peut pas se passer du statut de touriste culturel. Même ayant voyagé vers les plages, les montagnes ou les forêts, on assiste à une rencontre des cultures (guides, serveurs, réceptionnistes etc.).

Du Cluzeau (2007) définit ce type de tourisme comme « *un déplacement (d'au moins une nuitée) dont la motivation principale est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire* ». Cette définition met en exergue le patrimoine considéré comme tout ce qui mérite d'être conservé et le territoire, espace relatif modifié, structuré et modelé par l'homme en y imprimant son empreinte.

Parler du tourisme culturel revient à parler d'un déplacement vers les composantes matérielles et immatérielles d'une société culturelle. Ainsi, le tourisme qui se veut culturel prône l'acceptation de l'autre dans sa différence. C'est dans ce sillage que l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme), lors de la journée mondiale du tourisme en 2011, a tenu à réfléchir sur un thème sur lequel il est question de « *mettre en valeur le rôle du tourisme pour rapprocher les cultures dans le monde et promouvoir une meilleure compréhension mutuelle des peuples dans le monde grâce au tourisme* ». Il s'agit ici de viser une cohabitation paisible et une compréhension mutuelle des peuples par le biais du tourisme. Il est donc le levier sur lequel peuvent s'appuyer les nations pour un échange fructueux de regards et politesses et un partage de bons offices tout en considérant l'autre comme un complément de soi, un miroir qui reflète son identité culturelle.

Partant des recherches de Mouhamadou Faouzou Deme (2019) sur la discipline, les pays en développement concentrent un fort potentiel touristique vierge. Il note dans ses lignes : « (...)

la nature et la culture sont de véritables leitmotifs pour les voyageurs de plus en plus nombreux en quête d'expériences exotiques, que seuls les pays en voie de développement peuvent offrir de telles attentes » (DEME : 2019 : 48). Ce constat ne laisse pas en marge le Sénégal, considéré comme la porte de l'Afrique, la destination la plus proche des plus grands foyers touristiques et abritant l'ancienne capitale de l'AOF (Afrique Occidentale Française). Ce pays a été considéré comme une destination dominée par l'offre balnéaire. Mais le constat revient le même ; cette offre subit des forces majeures. Dans ce sillage, il constate : « *Déjà, les effets du changement climatique sur l'activité touristique sont plus ou moins sensibles, car ils se situent au niveau des pénuries d'eau, de l'érosion côtière, du littorale, bien que limite aujourd'hui, viendraient menacer le modèle touristique balnéaire* » (Deme, 2019 : 53).

Dans cette même logique, Mamadou Diombera (2020) soutient: « *la destination connaît, dans son ensemble, une désaffection de la part des touristes à cause principalement de son produit balnéaire vieillissant et du manque de vision claire des pouvoirs publics pour développer ce secteur* ». Ceci dit, le besoin d'une alternative à l'offre balnéaire s'impose. Il est dès lors nécessaire de se baser sur l'offre touristique culturel qui, à son niveau, regroupe des sous-thèmes (tourisme de mémoire, tourisme religieux, tourisme évènementiel, tourisme éducatif etc.)

Dans le cadre du développement du tourisme culturel au Sénégal, des efforts sont en train d'être menés avec la classification de certains éléments culturels comme patrimoine mondial de l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture) dont le plus récent est le *Ceebu Jen*³. Ces éléments culturels constituent une image de marque du territoire sénégalais de par leurs valeurs universelles exceptionnelles reconnues dans des contrées encore lointaines. La richesse du patrimoine culturel de notre pays ne laisse aucune place au doute. Des cultures différentes, cohabitant en parfaite harmonie, fignent chacune d'elles un savoir-faire et savoir-être constituant un attrait touristique spécifique. Ce patrimoine immatériel riche et varié mais très fragile mérite une mise en tourisme pour doter plus d'attractivité à notre destination.

L'évènementiel, un élément du patrimoine culturel intangible, essentiel dans le cadre des relations entre individus et même relevant quelque fois du domaine de la spiritualité, reste fortement ancré dans nos réalités. Des évènements, regroupant des milliers et parfois des millions de personnes, tiennent lieu dans le territoire national avec des dimensions différentes

³ Riz au poisson à la sénégalaise

mais toujours à vocation culturelle. On peut donc citer l'exemple du grand *Magal* de Touba, du Gamou de Tivaouane, du pèlerinage de Popenguine etc.

La ville de Touba regorge d'importants potentiels touristiques constituant un avantage compétitif défendable. Allant du patrimoine bâti jusqu'aux éléments intangibles de la culture, la ville présente une multitude d'attraits. Parmi ces éléments, le grand *Magal* retient plus notre attention.

Le terme *magal* est un mot wolof défini dans la revue de l'UADB (Université Alioune DIOP de Bambey) sur *les impacts économiques du grand Magal dans l'économie du Sénégal* (2017) comme un évènement visant à « *rendre hommage, célébrer, magnifier* ».

Par ailleurs, Moubarak Lo et le cabinet consulting (2011) montre dans ces propos:

L'Objectif premier du Magal est spirituel. C'est cette dimension qui est mise en avant. Il s'agit de rendre grâce à Dieu, à travers des prières, pour les Bienfaits immenses qu'il a accordés à Cheikh Ahmadou Bamba, mais aussi à tous les musulmans. Mais au-delà cette célébration est aussi festive, une occasion de faire du bien autour de soi, d'ouvrir sa porte à l'étranger, l'offrir un abri pour dormir et manger. Autant de valeurs devenues rares de nos jours et que le Magal de Touba nous rappelle à chaque célébration. Autre aspect tout aussi important c'est la rencontre de cultures africaines, européennes, américaines et même asiatiques, pauvres ou riches, tous se confondent le jour de Magal.

Cela montre nettement les différentes caractéristiques de cet évènement. Il s'agit pour le pèlerin de raffermir ses liens avec le Créateur divin, de celer un pacte d'allégeance, de partager de bons offices, de s'ouvrir au rendez-vous du « *donner et de recevoir* » et de détenir tant de qualités rares.

Faisant l'étude de l'économie de cet évènement, le docteur en Sciences Economiques, Professeur Souleymane Astou Diagne, a fait noter : « *le grand Magal brasse en moyenne 250 milliards FCFA dans l'économie nationale grâce notamment aux dépenses d'organisation ainsi que les dépenses effectuées par les pèlerins* ». Et ces dépenses, effectuées en moyenne en quatre (4) jours dans le territoire national, donnent à l'évènement son statut d'un des plus grands pourvoyeurs de devises dans l'économie sénégalaise.

Dans le cadre de la restitution d'une partie des études consacrées aux impacts économiques de cet évènement en 2017, les intellectuels et universitaires qui se sont succédé sur le pupitre de l'amphithéâtre Abdoul Aziz Wane de l'école supérieure polytechnique de Dakar ont soutenu à l'unanimité l'importance de cet évènement et le modèle économique des mourides comme une

référence au Sénégal. Le professeur Cheikh Dieng montre le nombre important de disciples qui se présentent lors de l'évènement par cette phrase : « *Je suis là* ». Chacun est présent, l'on ne veut pas se faire raconter. Quant à l'universitaire Bassirou Dieng, il soutient : « *Touba deviendra la ville la plus prospère du pays* ». Et cela, elle le devra au modèle économique des mourides (agriculture, business, tourisme, commerce etc.). Toujours dans le même sillage, le professeur chargé d'analyses de discours politiques, Abdoul Aziz Diop de l'institut supérieur des sciences de l'information et de la communication, sollicite vivement de « *se baser du grand magal pour mettre en place des jalons de construction de notre pays* ». Ce qui nécessitera des réflexions profondes pour mettre en places des structures s'activant dans le développement des secteurs d'activités économiques pour recueillir davantage les devises que génère l'évènement. Le commissaire au pèlerinage de la Mecque, Mansour Diop, lui, précise : « *Le modèle de Touba doit être un champ d'études pour les intellectuels africains et sénégalais à travers le monde* ». Ces études pourraient être utiles dans la mesure où elles abondent dans le sens d'une mise en place de jalons de développement.

Ouleye Dieng, dans son mémoire portant sur l'analyse de la logistique du grand *Magal* de Touba, montre :

Le Magal est un moment de retrouvailles et de renforcement des valeurs culturelles telles que le partage, la revivification des liens de parenté, d'amitié, la communion, l'humilité, le sens du pardon, le don de soi et la fidélité à l'image des « *baye fall* », le respect des anciens, l'union face à Dieu, la mise en pratique sans exclusion de la Téranga, la mise en exergue de la culture mouride, à travers l'habillement, la littérature et la poésie (les Wolofals).

C'est un évènement qui permet à la population locale de révéler incontestablement l'identité culturelle des mourides. Il est également une occasion de regrouper les hommes pour permettre à chacun d'eux d'offrir de son mieux.

Toutefois, avec les dépenses effectuées à Touba et la rencontre des millions de pèlerins, la ville n'y trouve presque pas son compte. Cela, les propos de Mounirou Ndiaye l'ont justifié. Il affirme :

Le seul problème, c'est que 34% de ce que nous consommons au Sénégal est importé. C'est-à-dire qu'on relance la consommation, mais 34% de l'argent qu'on va mobiliser servira à payer

des étrangers, il y a problème à ce niveau. Et si on arrivait à faire en sorte que tout ce qui est consommé dans le Magal soit produit dans la région de Diourbel, dans Touba et ses alentours, ça aurait été beaucoup plus important économiquement.

Ces retombées ne profitent qu'en partie à la population locale. Ce qui est très paradoxal. Il est alors temps de réfléchir sur les façons d'endiguer les retombées de cet événement touristique religieux.

III. Problématique

Touba regroupe d'importants potentiels touristiques. La culture de cette ville est composée d'une gamme complète de produits culturels (sites, événements etc.). On sait également que le grand *Magal* est un événement touristique pendant lequel la consommation en denrées alimentaires de première nécessité augmente. Aussi note-t-on un nombre important de bétails immolé pendant cet événement. Les *dahira*, associations culturelles mourides dévouées et fortement attachées au Cheikh, apportent aussi leurs soutiens en natures diverses (espèces, bétails, mil, riz...). A cela s'ajoute le transport aérien et routier qui se développe. Les commerçants, quant à eux, font un chiffre d'affaires très élevé. On constate que cet événement regroupe les différentes cultures de l'Afrique et des autres continents. Durant le grand *Magal* comme dans d'autres circonstances, les touristes sont accueillis bénévolement.

La culture wolof, ayant vu naître cette confrérie, n'est pas en reste. Elle est modelée, ficelée et adaptée à la religion musulmane soufie. Cette population est un véritable conservateur de l'héritage culturel. Des expressions, gestes, politesses et regards sont gardés par cette communauté qui en manifeste un attachement ferme et craint de les perdre.

Ceci dit, on ne peut nous empêcher de lister d'une façon sommaire quelques problèmes liés au développement de l'activité touristique dans la ville.

La région de Diourbel où se trouve Touba n'abrite pas un siège de service régional du tourisme

La ville de Touba a besoin d'un assainissement. En période d'hivernage, beaucoup de quartiers inondent. Les infrastructures affichent une insuffisance dans cette ville si l'on considère sa démographie galopante.

Les sites à visiter n'abritent pas de réceptifs touristiques pouvant assurer le logement des visiteurs. L'œuvre de Cheikh Ahmadou Bamba est un riche patrimoine culturel spirituel et historique jusque-là méconnu à son vrai sens.

La population ne profite pas pleinement des retombées du grand *Magal* faute de moyen pour la marche de leurs activités.

Il n'y a pas de politiques publiques dans cette ville pour le développement de son tourisme. D'ailleurs les flux physiques et monétaires occasionnés par le grand *Magal*, les autres évènements et les visites ne sont pas comptabilisés dans les statistiques touristiques du pays.

Vu la multiplicité des questions à élucider dans notre étude, le choix de notre problème de recherche devient complexe. De ce fait la question principale est la suivante :

Comment allier tourisme culturel et développement territorial dans la ville de Touba ?

Pour une réponse à cette question, nous avons défini des objectifs et des hypothèses de recherche

IV. Objectifs

Dans tout travail scientifique, on se fixe un objectif bien déterminé. Le nôtre n'est pas en reste. Il tend vers une logique de développement du tourisme culturel à Touba. On s'est fixé un objectif général qui étoffe des objectifs spécifiques.

1. Objectif général

Révéler le rôle du tourisme sur le développement territorial à Touba.

2. Objectifs spécifiques

- ✓ Mettre les éléments du patrimoine culturel au profit du tourisme ;
- ✓ Encourager la création d'infrastructures indispensables pour le développement de l'activité touristique ;
- ✓ Favoriser la création de richesses, d'emplois directs, indirects et induits ;
- ✓ Favoriser le développement des autres secteurs d'activités économiques rattachés au tourisme.

V. Hypothèses

Dans l'étude de notre thème, nous mettons en évidence une hypothèse principale autour de laquelle concourent des hypothèses secondaires:

1. Hypothèse principale

Le tourisme est un catalyseur de développement territorial

2. Hypothèses secondaires

- La mise en tourisme de la culture permet de valoriser l'héritage culturel.

- La création d'infrastructures facilite l'accessibilité des sites et le séjour des touristes.
- La création d'emplois ainsi que l'essor des autres activités économiques participent au développement territorial.

VI. Définitions conceptuelles

Pour mieux cerner le thème soumis à notre étude, faire une définition minutieuse et exacte des concepts clés devient un moyen facilitant la compréhension de celui-ci. Pour y parvenir, aucune pensée n'est écartée. Nous procédons par des définitions des plus simples vers des plus complètes ou complexes. La définition des concepts facilite une meilleure compréhension du thème auprès des lecteurs. Les termes clés de notre thème d'étude sont :

Tourisme : la définition la plus célèbre de ce terme est celle de l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme). Elle l'a défini comme : « *l'ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs* ». Cette définition sème des doutes bien qu'elle soit la plus célèbre. Il n'y a pas un accord des esprits autour de cette signification collée au tourisme. La notion d'espace et de temps rend flou le vrai sens du terme.

Les excursionnistes sont inclus dans les statistiques touristiques des lieux visités et des réceptifs où ils logent et pourtant ils sont des non-touristes se référant à la durée du séjour.

Parallèlement, parlant de la notion d'espace, le nombre de kilomètres franchis pour être touriste n'est pas clairement défini et surtout avec les nouvelles technologies qui ont facilitées davantage la mobilité des personnes.

La définition du tourisme qui nous semble la plus complète est celle tirée du *dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Dans ce dictionnaire, une définition panoramique a été donnée. On y considère que le tourisme « *n'est ni une activité ou une pratique, un acteur, un espace ou une institution : c'est l'ensemble mis en système. Et ce système comprend : touristes, lieux, territoires et réseaux touristiques, marché, lois, valeurs et jeu des autres institutions sociales.* » (Levy et Lussault, 2003). Cette définition se recoupe avec celle que Seedu Mukhtar Sonko (2014) a faite du tourisme. Ce dernier considère le tourisme comme « *la somme des phénomènes et des relations résultant de l'interaction des touristes, des entreprises s'occupant du tourisme, des Etats et des communautés d'accueil, des touristes et autres visiteurs* ».

Culture : La définition la plus célèbre de la culture est celle de Tylor dans *Primitive culture*. Selon lui, « *la culture est un tout complexe qui inclut les connaissances, la morale, les croyances, les lois, coutumes et toutes autres dispositions et habitudes acquises pour l'homme en tant que membre de la société* » (Tylor, 1871).

Développement territorial : Plusieurs définitions ont été données à ce concept. Cependant, nous pouvons retenir celle de Baudelle et *al.* Ils définissent le développement territorial comme « *un processus volontariste cherchant à accroître la compétitivité des territoires en impliquant les acteurs dans le cadre d'actions concertées, généralement transversales et souvent à forte dimensions spatiale* » (Baudelle, Guy et Mérenne-Schoumacker, 2011 : 246)

Enjeu : le dictionnaire *Le Robert* définit l'enjeu comme ce que l'on peut gagner ou perdre dans une compétition, une entreprise.

Défi : le dictionnaire *Le Robert* le définit comme le fait de défier, l'invitation à un combat. Le dictionnaire *Larousse*, quant à lui, définit ce terme comme étant l'action de provoquer quelqu'un en combat singulier, à une compétition.

Chapitre II : Méthodologie de la recherche

Dans ce chapitre, il s'agit de mettre en évidence l'ensemble des techniques et moyens utilisés pour collecter des données. Il concerne les instruments d'investigations et le déroulement de l'enquête. Donc nous allons aborder respectivement les enquêtes sur le terrain, les difficultés rencontrées et les limites de notre étude.

I. Enquêtes de terrain

C'est une phase cruciale dans un travail de recherche. On peut affirmer qu'elle est la plus importante car permettant de confirmer ou d'infirmer les hypothèses formulées. Pour connaître les réalités du terrain, il faut y descendre donc s'y mouvoir. Pour le choix de méthodes de collecte des données, nous avons fait recours à la démarche mixte qui réunit à la fois la méthode qualitative avec l'utilisation de guide d'entretien, et celle quantitative au moyen du questionnaire. Mais avant d'aborder ces méthodes, parlons d'abord du pré-test et notre population d'étude.

1. Le pré-test

Le guide d'entretien et le questionnaire ont été administrés sous forme de test avant les enquêtes proprement dites. Pour y arriver, nous nous sommes intéressés aux étudiants du *dahira* Matlaboul Fawzeyni de l'UASZ, aux membres de l'AERTM/Zig (Amicale des Etudiants Ressortissants de Touba – Mbacké à Ziguinchor) et aux commerçants du marché Boucott de Ziguinchor ressortissant de Touba. Ce choix se justifie par le fait que ces structures concentrent la majorité des individus ayant des connaissances sur notre zone d'étude.

Le pré-test a été fait du 04 au 13 Août 2021. Il nous a permis de rectifier les erreurs et incorrections de formulation du guide d'entretien et du questionnaire. Il nous a également permis d'avoir une grille de lecture sur le déroulement d'une enquête sur le terrain. Enfin, il nous a permis l'accès à certaines informations.

2. La population étudiée

La population interviewée est très hétérogène. Les individus choisis de notre population d'étude sont des jeunes étudiants, des personnalités étatiques et religieuses, des associations culturelles et religieuses, des commerçants de Touba, des pèlerins et des personnes ressources gérants des sites du patrimoine culturel local. Le choix porté sur ces individus se justifie par le fait qu'ils soient détenteurs des informations nécessaires des différents secteurs d'activités

économiques et du cadre de vie social. Les étudiants ressortissants de Touba ont des connaissances dans le secteur de l'éducation dans cette ville. Les commerçants quant à eux, ont des informations sur le secteur de l'économie, le commerce étant l'activité dominante. Les personnalités du secteur religieux et politique, ayant une forte influence sur la ville, peuvent nous donner des idées sur ce qui concerne les projets, les infrastructures réalisées et les défis infrastructurels à relever. Les gérants des sites nous parlent de fréquentations des lieux, de leurs caractéristiques et des retombées des visites. Les pèlerins et visiteurs pour leur part, nous expliquent les motifs de leur voyage, la durée de leur séjour, les dépenses marchandes et non marchandes qu'ils effectuent, leur logement lors du grand *Magal* et leurs attentes. Les *dahira* non résidant à Touba font partie des individus et cela dans le but d'un entretien de groupe pour recueillir plus de points de vue sur l'organisation de cet évènement au sein de leurs structures.

3. L'échantillonnage

Le recours à ce procédé se situe au cœur de la démarche. L'objectif ici c'est de définir l'unité sur laquelle l'étude doit se porter d'où la nécessité pour nous de montrer la manière dont nous avons procédé pour choisir un échantillon.

Pour construire ce dernier, nous avons d'abord effectué une observation des lieux dans le but de voir la manière dont la population était constituée.

Pour toutes les personnes choisies, nous leurs avons administrées un guide d'entretien pour avoir des informations qualitatives à travers notre thème d'étude et un questionnaire pour l'obtention de données quantitatives.

Concernant l'échantillonnage, nous avons choisi à la fois l'échantillonnage stratifié et l'échantillonnage boule de neige. L'échantillonnage stratifié consiste à interroger les individus selon leurs groupes de références (commerçants, *dahira*, étudiants, pèlerins etc.). A l'intérieur de chaque strate, nous avons choisi un plan d'échantillonnage aléatoire simple stratifié. Quant à l'échantillonnage boule de neige, il consiste à interroger les personnes ayant des caractéristiques que nous recherchons. Ces dernières, après l'entretien, diffusent nos questions ou nous suggèrent d'autres personnes de profil similaire.

Le choix de l'échantillonnage stratifié est dû au fait que notre population d'étude soit subdivisée en strates. Cela nous permet de faire le tirage au hasard de 150 personnes comme base de sondage. Elles sont réparties en cinq (5) groupes différents :

- Le 1^{er} groupe est constitué par les étudiants ressortissants de Touba ;

- Le 2^{ème} groupe concerne les commerçants à Touba ;
- Le 3^{ème} groupe est composé de personnalités politiques et religieuses ;
- Le 4^{ème} groupe est constitué de pèlerins du grand *magal* ;
- Le 5^{ème} groupe est composé de membres de *dahira*.

Pour l'échantillonnage boule de neige, nous avons ciblé les personnes ressources. Celles-ci nous mettent en rapport avec d'autres à chaque fin d'entretien. Ce sont des personnes qui assurent pour la majeure partie la gestion et l'entretien des sites à visiter.

4. Les méthodes d'investigation

Notre étude s'inscrit dans un cadre mixte (qualitatif et quantitatif). Ce choix s'est imposé parce qu'il s'agit de comprendre l'état des lieux du tourisme à Touba dans sa globalité.

La méthode qualitative nous permet d'examiner profondément la complexité du tourisme et de le comprendre, puis de l'étudier en donnant la parole à l'enquêté qui peut s'exprimer librement en se basant sur des questions qui lui sont soumises. Il n'est pas question dans cette étude de donner des chiffres mais de comprendre le tourisme dans cette ville (points forts, points à améliorer etc.).

La méthode quantitative, quant à elle, permet d'obtenir des données statistiques. Il est question ici de collecter des chiffres.

5. Les techniques et outils de collecte de données

Le fait que ce travail s'intéresse à un seul type de données paraît réductionniste et serait en contradiction avec notre approche qui se veut globalisante. En effet, chacune des techniques ou outils, prise isolément, se prête à un seul type de données et présente donc des limites.

5.1. Les techniques de collecte de données

Dans le cadre de la complémentarité, nous avons employé simultanément des techniques qualitatives que voici :

- **Le récit de vie**

Cette technique de recueil d'informations nous permet de comprendre certains comportements de la population étudiée. Elle nous permet d'apprécier les expériences de la population locale et les pèlerins sur le développement du tourisme culturel à vocation religieuse à Touba mais également les faits vécus par certains sages qui ont évolué dans les cours des figures historiques de la ville.

- **L'entretien Semi-directif**

D'obédience qualitative, l'entretien semi-directif est utilisé dans ce travail pour approfondir davantage notre connaissance sur le thème à l'aide de l'outil de collecte d'informations le guide d'entretien

- **L'observation**

Cette technique consiste à porter un regard sur le cadre où se déroule le phénomène ou fait social afin d'amener le chercheur à recueillir sur le vif des informations recherchées. Le recours à l'observation se justifie par le souci d'appuyer nos entretiens pour vérifier certaines réalités que nous serions dévoilées par l'entretien. A Touba, nous avons procédé partout par l'observation (lieux, discussions dans les véhicules, palabres état de routes, sécurités, assainissement etc.)

5.2.Les outils de collecte de données

- **Le guide d'entretien**

Il est constitué par des thèmes différents probablement établis en fonction des hypothèses de recherche.

- **Le questionnaire**

Il comprend un ensemble de questions s'enchaînant d'une manière structurée et logique. Ce type d'enquête vise à obtenir des données statistiques quantifiables et comparables sur une population étudiée. Pour cela, le questionnaire est administré à un échantillon représentatif de la population visée, c'est-à-dire à un groupe dont la taille est suffisante, en termes de nombre d'individus, pour que les réponses données soient représentatives de l'avis global de cette population.

6. Le post-test

Cette partie n'est pas à négliger même si rares sont les chercheurs qui l'abordent car elle nous permet de vérifier nos résultats après le traitement des données recueillies. Cela a été fait dans le but d'avoir plus de certitude sur la fiabilité des résultats de nos enquêtes. Pour y arriver, nous avons procédé par des entretiens téléphoniques avec un bon nombre d'individus de notre échantillon.

II. Difficultés rencontrées

Dans le cadre de nos recherches, nous avons rencontré quelques difficultés comme dans tout travail scientifique. D'une part, certaines personnes interviewées refusent de nous accorder des

enregistrements de leurs réponses. D'autre part, nous avons effectué nos entretiens en période d'hivernage au moment où les pluies s'intensifient (Août – Septembre). Nous avons quelques fois des difficultés pour se déplacer.

Etant formé dans le cadre des recherches sur les Sciences Economiques et Sociales, ayant des passions sur le tourisme et étant motivé par l'importance de notre thème d'étude, nous nous sommes réalisés avec les moyens du bord pour recueillir les informations qu'il nous faut.

III. Les limites de l'étude

Ces facteurs suivants notés peuvent constituer autant de limites à notre étude :

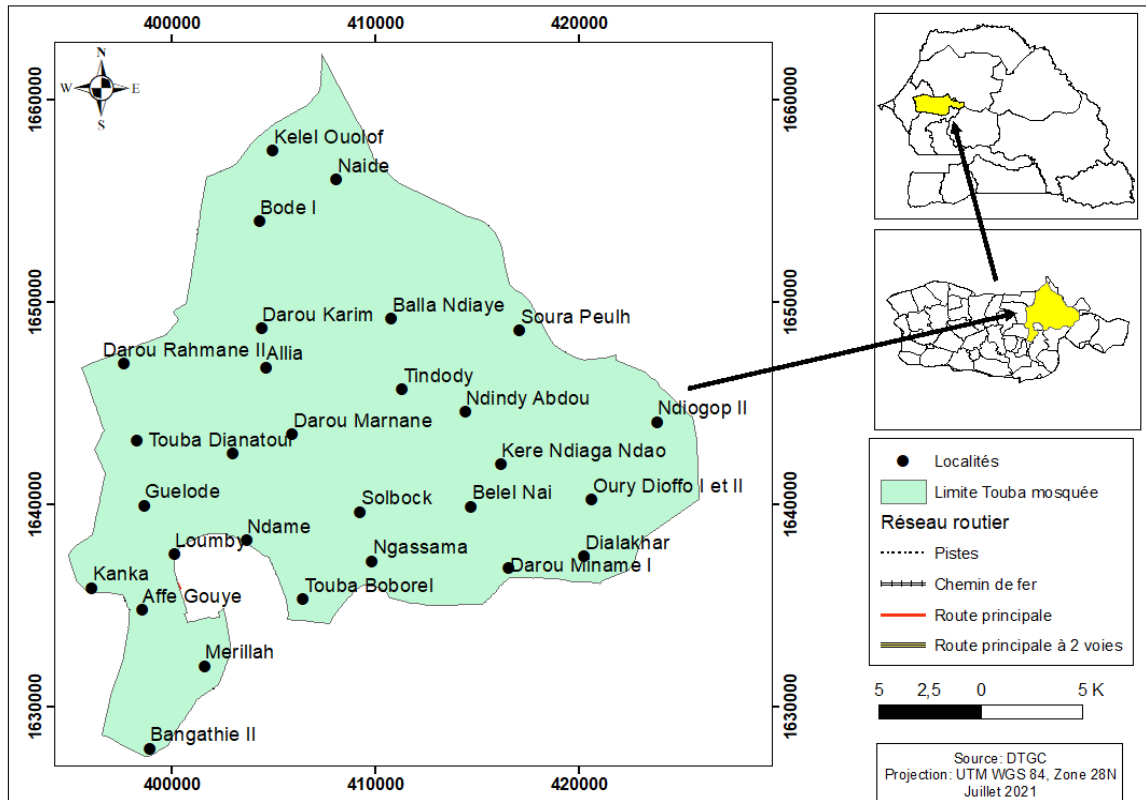
- **Une taille d'échantillonnage réduite** : Considérant la population de Touba et les pèlerins qui convergent vers cette ville durant le grand *Magal*, notre taille d'échantillonnage paraît un peu réductionniste.
- **Beaucoup d'entretiens en langues locales** : Certains de nos interlocuteurs ne comprenaient pas la langue française. Il fallait traduire le questionnaire et le guide d'entretien en langues locales pour ensuite traduire leurs réponses en français. Alors, l'on sait que la langue française a des acceptions et sens qu'il n'est pas aisé de traduire.
- **Une absence d'un service régional du tourisme à Diourbel** : la région où se trouve notre zone d'étude n'a pas d'institution chargée du développement ou de la promotion de l'activité touristique. Cela rend difficile l'obtention de certaines données statistiques sur cette activité.
- **Une absence de certaines données sur les retombées des visites dans les sites** : on ne parvient pas à donner des estimations ni une somme exacte des retombées des sites visités (mausolées, mosquées, résidences maraboutiques etc.) vu la complexité du processus pour y arriver.

**PARTIE II : PRESENTATION DE LA VILLE DE TOUBA ET DU
TOURISME DANS CETTE ZONE**

Chapitre I : Présentation de la ville de Touba

Il s'agit ici de faire une présentation panoramique des composantes de la ville, du cadre social et du tissu économique local.

Figure 1 : Carte de la ville de Touba



Source : DTGC Projection UTM WG84, Zone 28N Juillet 2021

I. Panorama

D'une façon panoramique, nous allons montrer ici les étapes les plus culminantes de la création de la ville de Touba et celle de la confrérie mouride, sa localisation dans le pays, le nombre d'habitants qui peuple cette ville, son climat, les ethnies qui la composent et les grandes lignées religieuses de la ville.

1. Historique de la ville de Touba

1.1. Naissance du mouridisme

La confrérie mouride a une histoire bien définie. Elle a vu le jour en 1883 à Mbacké Cadior dans un contexte politique fortement influencé ou encore contrôlé par l'autorité coloniale

française qui, après un long règne, avait fini par imposer son hégémonie à l'aristocratie des *Ceddo* et *Guelowar*⁴ et aux marabouts guerriers.

A l'appel de Cheikh Ahmadou Bamba, tous les fidèles affluèrent vers lui. C'est ainsi qu'une grande partie des grands savants et des couches sociales défavorisées avaient trouvé le salut auprès de ce guide spirituel qui avait mis l'homme et la religion au cœur de son action dont les principes phares ont été la dévotion, la vertu du travail sanctifiant et les nobles caractères.

On parle ainsi d'approche de revivification de l'Islam sous forme de soufisme et un système de résistance pacifique et farouche au projet colonial.

1.2. Fondation de la ville

Touba est une ville sainte créée par Cheikh Ahmadou Bamba dans le but d'en faire une cité de référence pour des pratiques sociales, culturelles et religieuses. Le fondateur du mouridisme a fondé en pleine forêt cette ville en 1888.

On ne peut pas parler de la création de la ville de Touba sans parler de son créateur, Cheikh Ahmadou Bamba, cet homme de Dieu, ce théologien qui a marqué la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Ceci nous permettrait de mieux contextualiser l'historique de la création de cette ville.

Ainsi, pour se soustraire des tumultes de ce bas monde et des hommes, Cheikh Ahmadou Bamba créa la ville de Touba. Pour échapper à tout ce qui pouvait constituer pour lui un frein dans son aspiration profonde à Dieu, il finit par entreprendre la recherche d'une terre de paix et de calme pour y adorer Son Seigneur. Il effectua un itinéraire et fonda quelques villes avant d'arriver à Touba.

D'abord, il quitta Mbacké Cadior en 1883 et s'installa à Mbacké Baol. Cependant cet exil n'empêche pas à la foule des disciples d'affluer. Ensuite, il émigra de nouveau et fonda lui-même Darou Salam en 1886. Partout où il s'installa, sa seule quête était la solitude pour se consacrer à l'adoration du Seigneur et se mettre au service du Prophète de l'Islam. C'est ainsi que Dieu lui indiqua enfin un lieu et l'y conduisit. Il s'agit de Touba la ville des vertus, une terre de félicité et de paix.

A cette période, Touba était une forêt vierge, le Mbaffar, où les fauves imposaient leur immuable loi. Cheikh Ahmadou Bamba la défricha le plus proprement possible avec l'aide de

⁴ Anciennes familles royales du Sine, Baol et Cadior

ses disciples dont le plus célèbre parmi eux Cheikh Ibrahima Fall et lui donna le nom béni de Touba qui signifie « Félicité » en hommage au géant arbre paradisiaque du même nom.

1.3. Spécificité de la ville

Cette ville est un peu spécifique au Sénégal. Elle est un lieu de référence. Son urbanisation rapide fait l'objet de beaucoup de questionnements. Cette urbanisation lui a valu d'être considérée comme une « ville modèle » lors de la conférence des Nations Unies pour les établissements et villes tenue à Istanbul en Turquie du 03 au 14 juin 1996. Communément appelé « sommet des villes », elle a pour objectif d'évaluer les progrès des pays membres en matière d'urbanisation depuis la déclaration de Vancouver sur l'habitat.

On peut retenir également que la pleine propriété de cette ville revient à son fondateur de droit et de fait ; ce territoire n'étant jamais annexé et n'ayant jamais été une propriété de l'un des royaumes traditionnels du Sénégal. Elle n'a pas été non plus le siège d'un champ de bataille.

Elle a un statut d'exterritorialité officiellement reconnu (interdiction de tabac, d'alcool, du jeu de hasard, de cinéma) (Gueye, 2002).

2. Situation géographique

La ville de Touba se trouve dans le terroir traditionnel du Baol actuelle région de Diourbel et plus précisément dans le département de Mbacké. Cette ville, située au Centre Ouest du Sénégal, se trouve distante de la capitale du pays Dakar à son côté Est à 196 kilomètres. La superficie de la ville est de 12 000ha soit 120km². La ville de Touba se trouve délimiter à l'Est par la commune de Sagatta Diolof, à l'Ouest par les communes de Touba Fall et Ngabou, au Nord par la commune de Darou Mousty et au Sud par la commune de Kael.

3. Démographie

Touba est une ville très peuplée. Sa situation de ville émergente, elle la doit aux disciples mourides qui affluent sans cesse dans ses terres. Dans les projections démographiques de l'ANSD en 2020, si la région de Diourbel occupe la deuxième place après Dakar avec un poids démographique de 11,1%, c'est parce que Touba est une de ses composantes. Touba compte une population de 1 500 000 d'habitants. Sa densité est de 12 500 habitants/km². Cette ville a battu le record de la croissance démographique entre 1958 et 1988 avec un accroissement de 15% (Gueye, 2002). Elle a connu une précocité de sa croissance.

4. Climat

La ville de Touba bénéficie d'un climat purement soudano-sahélien chaud et sec. Comme un peu partout dans le pays, la ville connaît deux saisons : la saison sèche et la saison des pluies.

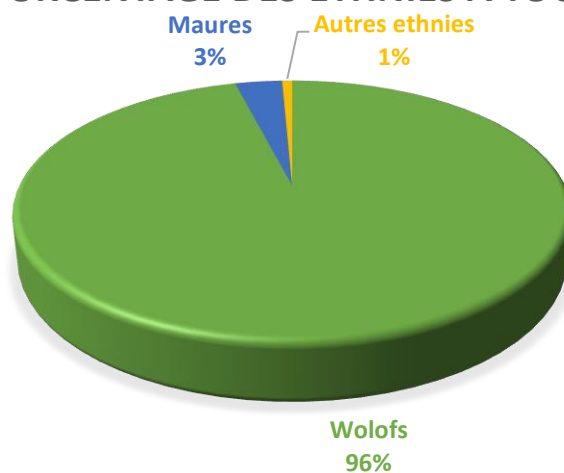
Les pluies démarrent de Juin et se terminent en Octobre avec d'importantes pluies au mois d'Août. La végétation est de type sahélien. Elle est composée d'arbustes, d'épineux et pas de forêt. Cette zone est caractérisée par la steppe.

5. Les ethnies

Se basant sur les statistiques de 2008, on peut dire que la ville de Touba est majoritairement peuplée par des wolofs. Cependant, plus les années passent les statistiques évoluent. Cette figure illustre la répartition des ethnies à Touba.

Figure 2 : Diagramme circulaire des ethnies occupant la ville de Touba

POURCENTAGE DES ETHNIES À TOUBA



Source : Recensements de 2008

6. Les grandes lignées religieuses

Dans le cadre de notre étude, l'expression « grandes lignées religieuses » renvoie aux grandes familles qui ont vues naître le mouridisme. Parmi elles nous avons :

✓ La famille Mbacké

C'est la famille paternelle de Cheikh Ahmadou Bamba. Ses origines remontent de leur ancêtre Mame Maharam Mbacké son arrière-grand-père. Ce dernier est le père de Balla Aicha Mbacké qui a donné naissance à Momar Anta Saly Mbacké père de Cheikh Ahmadou Bamba. Issues d'une famille d'érudits, ces figures citées étaient des gardiens des secrets du Saint Coran. En plus de leurs fonctions d'enseignants coraniques, certaines d'entre elles, à l'image de Momar Anta Saly, étaient des juges dans les cours des grands royaumes du Sénégal.

Cette lignée a joué un rôle essentiel dans la fondation de la ville de Touba et du mouridisme. Elle est le centre de la confrérie. Le khalife général des mourides est toujours de cette lignée, soit le plus âgé. Il est en même temps le khalife de la lignée. L'actuel khalife des mourides est

Serigne Mountakha Bassirou Mbacké. C'est de cette même lignée que sont issus les *imams*⁵ des prières des jours de fête. L'*imam* actuel est Serigne Fallou Mbacké fils de Serigne Abdou Khadr.

✓ **La famille Bousso**

C'est la lignée maternelle de Cheikh Ahmadou Bamba. On les appelle la famille Mboussobé d'où est Sokhna Diarra la mère de Cheikh Ahmadou Bamba. Cette famille est composée naguère d'érudits et savants qui enseignaient le Coran. Elle fait partie des familles des chérifs. Cette famille joue un rôle essentiel dans le mouridisme. De cette famille sortent les imams des cinq prières quotidiennes (dont l'actuel est Serigne Afia Bousso) et les *imams* de la grande prière des vendredis (dont l'actuel est Serigne Modou Mamoune Bousso). Le khalife actuel de la lignée est Serigne Omar Bousso

✓ **La famille Fall**

C'est la lignée qui a vu naître le fondateur du courant *Bayfall*, un sous-groupe dans le mouridisme. Elle fait partie des familles royales les plus illustres du royaume du *Cayor* ou encore *Cadior*. Son rôle dans la création de la ville de Touba est sans précédent. C'est le fondateur de ce courant, Cheikh Ibrahima Fall qui a coupé les arbres de la forêt de Mbaffar où se trouve actuellement la ville. Leurs actes ne se limitent pas là, les *Bayfall*. Ils assurent la nourriture servant de rupture de jeûne des fidèles lors du mois béni de Ramadan. Ils jouent un rôle important dans la mise en place d'infrastructures dans la ville avec une main-d'œuvre qualifiée, déterminée et bénévole. Ils sont présents partout, les *Bayfall*.

En dehors de ces lignées les plus reconnues, nous avons les familles des cheikhs, les grands ou premiers disciples de Cheikh Ahmadou Bamba.

Ces familles ont un point commun sur la succession au niveau de la tête de la famille ou la confrérie. Il n'y a pas de vote ni de choix fondé sur un statut politique. Le choix se fait par âge. Dans chaque famille, le plus âgé est choisi comme khalife et ce choix est respecté par tout le monde. A Touba on respecte la hiérarchie. Les plus petits peuvent livrer leurs pensées mais les décisions finales appartiennent toujours au khalife après avoir consulté des opinions des autres.

⁵ Mot arabe pour définir celui qui est désigné pour diriger des prières

II. Le cadre de vie social

Il s'agit ici présenter les composantes du cadre de vie social qui sont : l'assainissement, l'eau, la mobilité, l'éducation, la santé et la sécurité

1. L'assainissement

L'assainissement à Touba comme un peu partout au Sénégal, concerne la gestion des déchets liquides et solides. Les déchets solides sont coordonnés par l'UCG (Unité de Coordination et de Gestion des déchets solides) et ceux liquides par l'ONAS (Office Nationale de l'Assainissement du Sénégal). L'assainissement de la ville, même s'il a des défis auxquels il doit faire face, ne laisse pas indiffèrent aux acteurs.

L'UCG assure le nettoyage de la ville en mettant en place des moyens, des PNR (Points de Regroupement Normalisés) et un personnel qualifié.

L'Etat a mis en place 50 camions de vidange. A cela s'ajoutent les camions de vidange mises à la disposition de la population par *Touba Ca Kanam*. Les femmes des quartiers, quant à elles, font du balayage hebdomadaire collectif des rues dans le but de rendre plus attractive cette ville. Il faut noter qu'à l'approche du grand *Magal*, un nettoyage global de la ville est effectué par des disciples ou des volontaires venant de tous les coins du pays. Il en est de même après cet évènement.

Cependant, l'urgence serait de mettre en place un système performant d'évacuation des eaux pluviales et des eaux de ménages.

2. L'eau

La source en eau est vitale pour la population ainsi que les étrangers. La localité de Touba, située à la frontière de Diolof et Baol, connaît une profondeur des nappes. Entre 25 et 90 mètres de profondeur dans le calcaire de l'éocène des nappes phréatiques se rencontrent des eaux saumâtres dont l'exploitation n'est pas une chose aisée.

Dans le but de faciliter l'accès à cette source vitale, l'association *Maou Rahmati* a été mise en place en Mai 2006 pour une bonne gestion de l'eau. Elle s'active sur la construction et la réparation de forages. L'Etat, à l'approche de chaque édition du grand *Magal*, mobilise 120 camions de citernes et 100 bâches souples à eau (Gueye, 2002 : 34).

Tous ces efforts fournis, on ne parvient pas à régler définitivement les problèmes liés à l'eau. Il faut retenir qu'à Touba les populations ne paient pas ce liquide précieux. Le paiement est assuré par le khalife général des mourides.

L'ancien président de la république, Maitre Abdoulaye Wade, avait communiqué au feu khalife Serigne Sidy Mokhtar Mbacké un grand projet consistant à une adduction d'eaux du lac de Guier à Touba à l'aide de tuyaux. Ce projet a été réactualisé par l'actuel khalife Serigne Mountakha Bassirou Mbacké dans son discours comme étant un parmi ses rêves les plus pieux pour la ville. Sa réalisation déchargerait Touba en pénurie d'eau.

3. La mobilité urbaine

La mobilité urbaine qui devrait être facile à Touba, cette ville bien lotie avec ses rues de 30 mètres de largeur, est devenue un casse-tête de la population surtout en période d'hivernage. Beaucoup de routes sont impraticables. A cela s'ajoutent les embouteillages occasionnés par les voitures et calèches qui s'entremêlent.

Il est à noter que des efforts sont en train d'être faits par l'association *Touba Ca Kanam*⁶ sur le goudronnage de certaines rues pour l'accessibilité de la ville.

4. L'éducation

Elle se départage en deux (2) :

- ❖ **L'éducation dite formelle** : elle regroupe toutes les structures éducatives reconnues et/ou règlementées par l'Etat et son gouvernement. L'éducation formelle est très développée à Touba avec des écoles privées. A ce jour, on compte 186 écoles arabes et franco-islamiques dans la ville (source : enquêtes de terrain). Le rôle important de l'Etat dans ce secteur est à saluer. Il a fortement participé à la modernisation de certains *daara*⁷ avec l'appui des parties prenantes.
- ❖ **L'éducation dite non formelle** : elle est considérée comme non formelle car n'ayant pas été règlementée et/ou reconnue par l'Etat. Elle est généralement structurée d'une façon classique. Avoir le nombre exact de *daara* implantés dans la ville serait une difficulté énorme pour nous. Ce que l'on peut retenir à ce niveau c'est qu'on y compte des milliers de *daara*. Parmi ces écoles, il y en a celles qui sont très bien structurées bien qu'elles soient considérées jusque-là comme non formelles.

Toujours dans le domaine de l'éducation, pour faire de Touba une cité du savoir, l'actuel khalife général des mourides a entrepris un chantier de création d'une université islamique le CCAK (Complexe Cheikh Ahmdoul Khadim) d'un coût de 37 milliards.

⁶ Terme wolof qui signifie Touba en avant ! Vive Touba !

⁷ Ecoles coraniques traditionnelles

5. La santé

Il existe deux grands établissements publics de santé : un EPS (Etablissement Public de Santé) de niveau trois (3), l'hôpital Matlaboul Fawzeyni et un EPS de niveau un (1), l'hôpital de Ndamatou. La plus grande structure à savoir l'hôpital Matlaboul Fawzeyni ne compte en son sein que 200 lits pour une population aussi importante. Aujourd'hui, cette structure rencontre des difficultés d'ordre matérielles, financières et infrastructurelles.

L'association *Touba Ca Kanam*, pour libérer ces structures de leurs charges, a construit dans les quartiers quatre (4) cases de santé dont l'une est fonctionnelle. Cependant, l'on sait que ces structures de proximité ne peuvent agir que pour les soins primaires des malades. En cas de maladies sérieuses, les patients sont évacués parfois à Diourbel ou à Kaolack.

Le tableau ci-dessous est une représentation de la répartition des lits de la plus grande structure sanitaire de la ville en l'occurrence l'hôpital Matlaboul Fawzeyni.

Tableau 1 : La répartition des lits de l'hôpital Matlaboul Fawzeyni

<i>Services</i>	<i>Nombre de lits</i>
<i>Urgences</i>	14
<i>Chirurgie</i>	27
<i>Médecine</i>	26
<i>Pédiatrie</i>	27
<i>Gyneco-obstetrique</i>	33
<i>Total</i>	127

Source : les recensements de 2008

On note un écart entre le nombre total de lits des différents services et la capacité d'accueil de l'hôpital. Cela est dû au fait que les lits des quatre (4) salles du bloc opératoire ne soient pas comptabilisés.

Lors du grand *Magal*, des délégations médicales sont déployées par l'Etat et les *dahira* pour couvrir l'événement bénévolement. L'Etat déploie chaque année plus de 3000 agents du Ministère de la Santé et de l'Action Sociale. Il met en place 151 points de prestations dont 81% à Touba, 14% à Mbacké et 5% dans le reste de la région. Il déploie également une soixantaine d'ambulances médicalisées (UADB 2017). Les points de prestations ont une importance capitale dans le cadre des soins des pèlerins. Cependant, ils sont limités en termes de matériels et certains cas d'urgence échappent à leur contrôle.

L'édition du grand *Magal* de 2021 a marqué un courant décisif dans le domaine sanitaire à Touba avec l'inauguration par le chef de l'Etat Macky SALL de l'hôpital Cheikh Ahmadoul Khadim.

6. La sécurité

La ville compte un commissariat spécial, un commissariat d'arrondissement, un poste de contrôle avancé et un poste de contrôle. A cela s'ajoutent une brigade de gendarmerie spéciale et une brigade d'agent de sécurité de proximité (Mbacké). La brigade des mœurs, quant à elle, veille sur les interdictions de la ville plutôt que sur la sécurité des personnes et des biens.

La police compte environ 100 agents pour une population estimée à un (1) million environ.

Lors du grand *Magal*, l'Etat déploie une équipe de 2000 agents pour assurer la sécurité des pèlerins (UADB, 2017)

III. Le tissu économique

1. L'agriculture

Elle a été l'activité primaire en 1988 avec 33% de la population active (Gueye, 2002 : 434). L'agriculture est fondamentalement mise sur les cultures de rente (arachide, sésame, manioc, pastèque) et les cultures vivrières (mil, sorgho, maïs, niébé). Les cultures maraîchères et fruitières sont également pratiquées dans certaines fermes. Leur développement dans la ville rencontre des contraintes majeures même si on note une grande quantité de produits récoltés chaque année dans des champs à l'instar de Khelcome (45 000 hectares) (Seck, 2010 : 120) et les autres *toolu daara*⁸. Parmi ces contraintes, on note la réduction drastique des emblavures depuis quelques années, le faible niveau d'équipements et la vétusté du matériel agricole mais aussi l'irrégularité des pluies, entraînant ainsi une baisse généralisée des rendements agricoles. Touba ne dispose pas d'espaces cultivables. L'agriculture est caractérisée par l'installation de *daara* dans des zones rurales ou péri-urbaines accompagnée par l'affectation des bandes de terres aux marabouts. Ces champs sont pris en charge par les disciples. Cette main-d'œuvre est gratuite ou volontaire. Il faut noter que l'agriculture constitue toujours à Touba un secteur puissant même si l'on ne parle plus du *marabout de l'arachide*.

2. L'élevage

Il se caractérise par l'existence de techniques traditionnelles que sont l'élevage pastoral fondé sur la transhumance et l'élevage sédentaire du terroir villageois. La réduction de l'espace pastoral conjuguée à une dégradation du couvert végétal, à une pression démographique sur les

⁸ Champs des associations culturelles mourides cultivés pour le compte de leurs guides spirituels.

terres agricoles, à un nombre insuffisant de points d'eau et à la faiblesse de la productivité de la race locale constituent un handicap pour le développement de ce secteur.

3. L'industrie

Touba est loin d'être une ville industrielle. Lors de nos enquêtes, on n'y compte qu'une minoterie, une fabrique de glace alimentaire, une fabrique de carreaux, une unité de décorticage de graine d'arachide.

4. Les migrations

Elles ont une importance particulière tant dans la modernisation de la ville que sur le développement des activités économiques.

Les migrations à Touba, c'est d'abord la vague de migrants qu'a reçu la ville. Serigne Abdoul Ahad Mbacké, encourageant les migrations, a accueilli lors de son régime des migrants venant du *Baol*, du *Cayor* et du *Ndiambour*⁹.

Ensuite nous avons les émigrés. La ville de Touba connaît deux (2) types d'émigrés : ceux résidant dans la localité définitivement et les autres y détenant une résidence secondaire pour y passer le grand *Magal* et les autres événements religieux. On note une participation des migrations à double sens.

Sur le plan de la modernisation de la ville, on note une cotisation des *dahira* versée au khalife pour moderniser la ville. En guise d'exemple, on peut citer les quatre cent (400) millions que versaient chaque année les émigrés au khalife général Serigne Saliou Mbacké (Sylla, 2019 : 320). Dans le cadre des actions sociales, le *dahira* Matlaboul Fawzeyni a construit un hôpital d'un coût de cinq (5) milliards à Dianatou qui porte le nom du *dahira*. Il est d'ailleurs le plus grand EPS (Etablissement Public de Santé) de la ville.

Sur le plan économique, les émigrés investissent dans le secteur de l'immobilier, du textile et de l'alimentation. Leurs niveau de vie et pouvoir d'achat élevés leur permettent de dépenser et donc de rythmer les activités économiques de ville. Ils dépensent mensuellement entre 125 000 FCFA et 150 000 FCFA (Sylla, 2019 : 322)

5. Le commerce

Il est par essence une activité par excellence des *Baol – Baol*¹⁰. Elle occupe d'ailleurs une place importante dans le tissu économique de la localité. Cette situation est favorisée par la position

⁹ Provinces du Sénégal, régions naturelles.

¹⁰ Habitant du Baol actuelle région de Diourbel

géographique de la ville (située au centre du Sénégal), à mi-chemin entre l'important centre de production de la zone pastorale et les grands centres de consommation du Centre-Ouest (Dakar, Thiès et Kaolack). On relève dans la ville un nombre impressionnant de marchés où est écoulée une bonne partie de la production agro-alimentaire et pastorale. Près de 48% de la population active de Touba tire directement ou indirectement ses revenus dans ce secteur. Le pouvoir d'achat de la communauté mouride, la levée de taxe pour les commerçants, le prix de location de cantines et les manifestations religieuses ont fait de Touba un grand pôle de commerce.

6. Le tourisme

La région de Diourbel où se trouve la ville de Touba ne dispose pas d'un service régional de tourisme à l'image des autres régions du pays. Cela rend difficile l'obtention de certaines données dans le domaine touristique. Cependant, on peut faire une brève présentation de ce secteur. En effet la ville a une capacité d'hébergement très faible. Son statut de ville touristique n'est très affirmé. Et pourtant, elle regroupe beaucoup de sites touristiques. Cette ville, considérée comme zone de passage par les touristes quittant Saint-Louis pour la Gambie ou faisant le chemin inverse et également comme ville de pèlerinage des disciples mourides, ne contient pas d'hôtels ni de résidences payantes. Seul le Campement de Mbacké offre un gîte à certains touristes. D'autres parmi eux logent chez l'habitant, bénéficiant de l'accueil bénévole de la population.

Parlant du côté culturel, le tourisme culturel y est vécu à travers les visites de la ville et des évènements et rencontres religieux.

Chapitre II : Le tourisme dans la ville de Touba

Dans ce chapitre, nous allons d'abord faire une rétrospection sur les éléments facilitateurs du tourisme. Ensuite nous dévoilerons les potentiels touristiques de la ville. Enfin nous parlerons du grand *Magal*, l'évènement touristique religieux phare de la ville.

I. Focus sur les éléments facilitateurs du tourisme

Les éléments facilitateurs du tourisme sont le support qui assoit son déploiement. Il ne s'agit pas du motif du voyage mais ils facilitent le déplacement et le séjour du touriste. Ces secteurs sont typiquement des éléments caractéristiques du tourisme dans la mesure où ils assurent le déplacement, la sécurité et l'épanouissement des touristes. Ils sont des équipements qui ne sont pas des facteurs influençant le motif de voyage mais qui, s'ils manquent, interdiront le voyage (hébergement, restauration...) et des facilités d'accès liées au mode de transport que le touriste va utiliser pour se rendre à sa destination (Sene Diouf, 2005 : 279).

1. Le transport

Il joue un rôle essentiel dans le séjour touristique dans la mesure où il permet aux visiteurs de se déplacer de leur environnement habituel vers les sites visités. Il fait partie donc des secteurs facilitant le déploiement de l'activité touristique. Le touriste n'a pas pour motif de se déplacer tout court même si parfois un cas particulier se présente (croisière, camping). Son motif va au-delà du transport. Cependant, sans moyen de transport, il ne pourra pas atteindre les objectifs de son séjour.

A Touba, il est difficile de distinguer dans le transport les motifs touristiques aux autres motifs du voyage vu l'absence d'une institution en charge du tourisme dans cette localité. Ce qu'on peut retenir est que la ville est accessible par trois (3) voies : terrestre, ferroviaire et aérienne.

1.1. La voie terrestre

Elle est la plus fréquentée par les voyageurs. Des efforts ont été consentis pour rendre la ville accessible par cette voie. Ainsi,

Pour faire de Touba une cité rayonnante, les khalifes n'ont eu de cesse de rendre la ville accessible de n'importe quel point du Sénégal et de sensibiliser l'État dans ce sens. La construction d'axes routiers bitumés a permis l'émergence d'itinéraires directs vers Touba, à partir du nord-ouest, du nord-est, de l'ouest et du sud du pays (Lombard, 2015).

La ville compte trois gares routières dont la gare *boubess*¹¹. Selon les statistiques de cette gare, on totalise 300 entrées et 200 sorties de véhicules par jour. Ils s’y ajoutent les *Allo Taxi* qui font des portes à portes de Touba vers certaines régions ou l’inverse. Les jours les plus marquants dans la marche de ses activités, ce sont les jours du grand *Magal* où elle enregistre quotidiennement 1000 entrées durant trois (3) jours avant et 1000 sorties deux (2) jours après l’évènement. Ces déplacements, durant cet évènement, sont purement touristiques.

Certaines routes permettent de rallier Touba. Il s’agit des routes Diourbel – Touba, Louga – Touba, Dahra – Touba, Touba Fall – Touba etc.

1.2. La voie ferroviaire

Créée entre 1929 et 1932, cette voie a été longtemps privilégiée et surtout lors du grand *Magal* par les pèlerins quittant la capitale du pays pour se rendre à Touba pour renouer leur pacte d’allégeance. De Dakar à Touba en passant par Thiès et Diourbel, elle était naguère la seule voie disponible.

1.3. La voie aérienne

Elle est peu pratiquée par les voyageurs, l’infrastructure s’agissant d’un hélicoptère faiblement déserté par les transporteurs de ce segment.

Dans le cadre du voyage international, on note l’existence de onze (11) agences de voyage environ à Touba dont la plus célèbre reste l’agence Khadimoul Rassoul Voyage qui a vu le jour sous la recommandation de Serigne Saliou Mbacké (source : enquêtes de terrain).

2. La restauration

La restauration est un élément phare du tourisme. Elle peut être considérée quelques fois comme une attraction dans la mesure où certains touristes sont motivés par la découverte de la gastronomie traditionnelle des destinations. Dans le cadre de notre étude, la restauration n’est pas un motif mais un support pour maintenir les touristes dans les lieux visités.

Le type de tourisme pratiqué à Touba est pour la majeure partie le tourisme chez l’habitat. Donc, la restauration reste l’affaire du bénévolat. Les pèlerins sont accueillis et nourris chez la population d’accueil sans payer. Il faut noter cependant l’existence de quelques restaurants dans cette ville même s’ils ne sont pas typiquement touristiques. Il s’agit de la néo-restauration composée de *fast food*, de pizzeria, de pâtisserie, de boulangeries, de crêperies etc. On compte environ 16 restaurants dans cette ville (source : enquêtes de terrain).

¹¹ Terme wolof qui signifie nouveau

3. L'hébergement

Assurer un toit au touriste, c'est lui assurer la sécurité. Bien qu'on n'ait pas pour motif de voyage de dormir dans des EHT (Etablissements d'Hébergements Touristiques), ces derniers servent de couverture en besoin de repos et de sécurité. La ville de Touba, malgré son statut de ville internationale, ne compte pas de structures d'hébergements pouvant accueillir les touristes. Durant le grand *Magal*, la majeure partie des pèlerins loge chez les habitants et dans les résidences Khadimou Rassoul. Notons que ce privilège n'est pas offert à tout le monde si minime que puisse être le segment. Pour ce faire, certains pèlerins logent dans des structures situées dans les périphéries de Touba.

Dans la commune de Mbacké se trouve le campement touristique le Baol. A cause de sa faible capacité d'accueil (soit 19 chambres), ce réceptif ne parvient pas à satisfaire sa demande durant le grand *Magal* et ne désemplie pas les jours ordinaires. Certains touristes font recours à la location d'appartements meublés ou des résidences secondaires.

Le khalife général des mourides Serigne Saliou Mbacké avait mis en place un projet de construction de 28 résidences Khadimou Rassoul parmi lesquelles quelques-unes sont fonctionnelles.

En dehors du campement le Baol, nous avons le CEDAF (Centre Départemental d'Assistance et de Formation pour la Femme) et les Résidences Keur Serigne Touba, Khadimoul Rassoul, Darou Marnane, Hizbou Tarquiyah et celle des *Bayfall*. Pour certaines parmi ces dernières, la capacité d'accueil est difficile à déterminer. Leur construction n'est pas faite d'une sorte à avoir des singles et/ou des doubles. Les chambres sont en générale de grandes salles où l'on met plusieurs lits.

Ceci est un tableau de quelques structures d'accueil de la ville de Touba

Tableau 2 : Quelques structures d'accueil de la ville de Touba

<i>Structures d'accueil</i>	<i>Capacité d'accueil (environ)</i>	<i>Payantes ou non payantes</i>
<i>CEDAF</i>	A déterminer	Non payante
<i>Résidence Keur Serigne Touba</i>	220 Pax	Non payante
<i>Résidence Khadimoul Rassoul</i>	200 Pax	Non payante
<i>Résidence Darou Marnane</i>	400 Pax	Non payante
<i>Résidence Hizbou Tarqqiyah</i>	250 Pax	Non payante
<i>Résidence des Bayfall</i>	A déterminer	Non payante

Source : Enquêtes de terrain Août 2021

II. Les potentiels touristiques de la ville

La ville de Touba étoffe d'importants potentiels touristiques. Située au cœur du pays, la ville a un statut de zone intermédiaire et une zone de passage pour les touristes fatigués par le voyage ou voulant visiter les merveilles de la ville. Elle est aussi une ville de pèlerinage. Parler des potentiels touristiques revient à parler du patrimoine qui, scindé en deux, regroupe les éléments matériels et immatériels d'une culture. Les ressources touristiques de la ville sont composées de l'aspect culturel intangible mais aussi les sites.

1. Les sites à visiter

Touba est une ville culturelle dans laquelle domine l'aspect spirituel de la culture. La religion musulmane, pratiquée sous forme de soufisme dans cette ville, laisse des traces indélébiles caractérisées par des bâtisses purement musulmanes.

La ville de Touba regroupe une niche de sites touristiques. Parmi ces sites, nous pouvons citer : les lieux de prière, les lieux de documentation et les lieux de recueillement.

1.1. Les lieux de prière

Le site considéré comme le plus influent lieu de prière à Touba est la grande mosquée. Sa construction, commencée en 1932 par le premier khalife Serigne Modou Moustapha Mbacké et inaugurée le 07 juin 1963 par le deuxième khalife Serigne Fallou Mbacké, la grande mosquée devient le plus grand édifice de l'Afrique de l'Ouest de sa catégorie de mosquée avec une capacité de charge de mille (1000) places à l'intérieur (salle de prière) et deux mille (2000)

places à l'extérieur (extensions). Elle est un édifice de valeur avec des tonnes de marbre de Carrare (Italie) et de marbre rose du Portugal. Cette mosquée est bâtie sur un espace de 32 000m².

La grande mosquée de Touba est le pôle de la ville avec ses quatre (4) portes ouvertes sur les quatre (4) points cardinaux. Le grand minaret se voit à 20km de la ville à la ronde du jour (Gueye, 2002 : 362)

Elle est parmi les rares mosquées du monde qui donnent accès à des non-musulmans. Les touristes y effectuent leurs visites sans distinction de religions. Cependant, pour y accéder, il faut être en tenue décente : pantalon et boubou pour homme et foulard et pagne pour femme. Certaines coiffures ne sont pas admises et l'on n'y entre pas avec des chaussures. Les visites ne sont pas limitées si ce n'est pas les vendredis où les visites s'arrêtent à 12h et reprennent à 15h (source : enquêtes de terrain).

Toujours dans le cadre de la prière, 28 personnes sont au sein de la mosquée et récitent chacune d'elle quatre (4) fois le Saint Coran, soit 112 exemplaires récités quotidiennement.

La mosquée a été construite sous fonds propres de la communauté mouride. Ce site est géré par le *dahira* Mouhadimatoul Khidma composé de 600 membres. Les femmes de la ville, elles aussi, apportent leurs contributions en nettoyant très fréquemment le site.

En dehors de son caractère de lieu de prière, la grande mosquée peut être considérée comme un lieu de recueillement car à son sein se trouvent les mausolées de Cheikh Ahmadou Bamba et ses fils. C'est également en son intérieur et particulièrement sous Lamp Fall¹² où se trouve le fameux canari de Sokhna Diarra¹³ pour désaltérer les visiteurs en eau douce.

Cette mosquée abrite le siège d'une infirmerie. Cette dernière est mise sur place dans le souci de bien prendre en charge les visiteurs en cas de maladie. Elle abrite également le local de la télévision Touba TV pour des besoins de diffusion d'informations.

Ils existent d'autres lieux de prière. Touba compte au complet 145 mosquées dont les 24 abritent les lieux de la prière de vendredi (source : enquêtes de terrain).

¹² Le plus haut minaret de la mosquée dénommé Lamp Fall en guise d'hommage à Cheikh Ibrahima Fall. Il mesure 87mètres de hauteur

¹³ Mère du fondateur du mouridisme

1.2. Les lieux de documentation :

- **La bibliothèque Khadimoul Rassoul** communément appelé Daray Kamil : elle a été édifée en 1977 par Serigne Abdoul Ahad Mbacké et mise sous la surveillance du khalife en exercice. Cette bibliothèque, considérée comme un bien public, compte 150 000 livres de tout genre (environ). Elle est composée de cinq(5) salles : une première dédiée au Saint Coran dont l'accès n'est pas permis à tout le monde mais conditionné par la sainteté et l'appartenance à la religion musulmane, une deuxième contenant des livres qui traitent de l'œuvre de Cheikh Ahmadou Bamba écrits sous forme de poèmes, une troisième contenant des ouvrages de la culture générale et des ouvrages encyclopédiques traitants tous les domaines de la vie, des sciences du coran, du droit musulman, des mathématiques, de l'astronomie, de la physique-chimie, de la médecine générale et de la littérature américaine écrite en arabe, une quatrième salle des ouvrages d'un projet en cours sur l'histoire de la progéniture du Cheikh, ses compagnons, les figures islamiques etc... et enfin une cinquième salle, celle d'expositions. Elle a une capacité d'accueil de 1500 places. Des conférences (surtout lors du mois béni de Ramadan) et des compétitions de génie en herbe y tiennent lieu.

Ce centre de documentation a pour objectif de vulgariser les pensées de Cheikh Ahmadou Bamba, à diffuser des informations, à universaliser la bibliothèque et à la transformer en centre de renseignement, d'études et de recherches. Il est en partenariat avec l'institut Monde Arabe de Paris, la bibliothèque de Washington et la bibliothèque du Roi Abdallah à Casablanca.

Il faut noter que la distance entre hommes et femmes est à respecter.

En dehors de son caractère de lieu de documentation, la bibliothèque est aussi un lieu de recueillement car abritant le mausolée de Serigne Abdoul Ahad Mbacké son bâtisseur.

Photo 1 : La bibliothèque Daray Kamil



Source : Enquêtes de terrain, le 20/08/2021 à 11h

- **La résidence Cheikhoul Khadim** : Bâtie par Serigne Abdoul Ahad Mbacké dans le but de trouver une demeure pour le fondateur du mouridisme et donc de la ville, la résidence Cheikhoul Khadim revêt le caractère d'un lieu de documentation en dehors de son caractère d'établissement d'hébergement. C'est un site où se tiennent des séances de vivification du mois de Ramadan par le khalife et les *dahira*, des conférences et panels et d'autres rencontres religieuses. Des visites au khalife y sont effectuées par des *dahira* venant de tous les horizons.

Figure 3 : Photo 2 : La résidence Cheikhoul Khadim après la prière du vendredi 20 Août 2021



Source : Enquêtes de terrain

1.3. Les lieux de recueillement

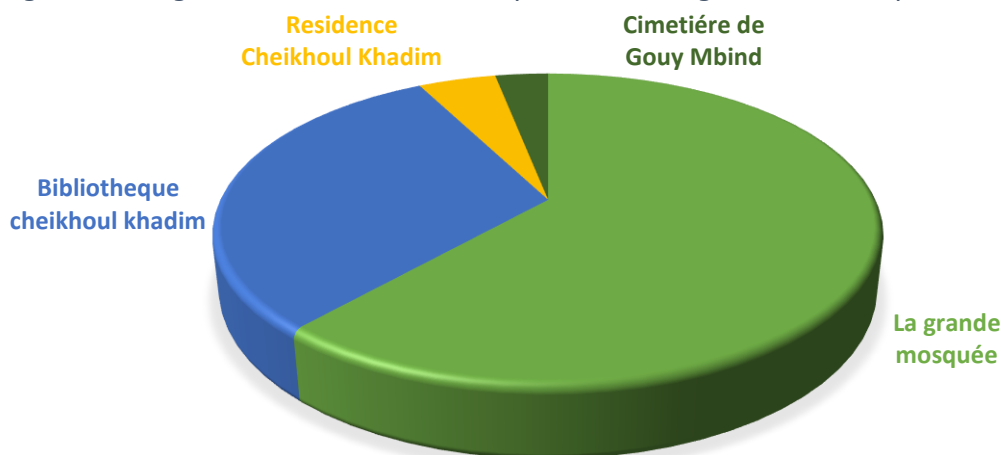
Pour se recueillir à Touba, on effectue des visites aux anciens cimetières situés non loin de la bibliothèque. C'est l'un des sites qui reçoivent plus de visiteurs. On fait cette étape car dans les cimetières se trouvent le mausolée de Cheikh Ibrahima Fall et ceux de certaines des épouses de Serigne Touba. Parmi elles, on peut citer : Sokhna Amineta Lo mère de Serigne Modou Moustapha Mbacké premier Khalife, Sokhna Awa Bousso mère de Serigne Fallou deuxième khalife, Sokhna Amineta Bousso mère de Serigne Abdou Khadr cinquième khalife et imam de la grande mosquée. Ce n'est pas tout. C'est le lieu où repose Cheikh Issa Diene, chargé des travaux de la grande mosquée de Diourbel

Sokhna Amineta Lo serait la première à être enterrée dans ces cimetières. Ces derniers ont commencé à recevoir des dépouilles depuis 1948. Cependant, d'autres ont été créés pour recevoir désormais les dépouilles. Il s'agit de *Baqiya*

D'une superficie de onze (11) hectares, les cimetières de Gouy Mbinde revêtent également le caractère d'un lieu de recueillement parce que la plupart des familles mourides y ont enterrés un des leurs. Lors du grand *Magal* comme lors des jours ordinaires, une marée humaine y afflue pour prier pour le repos de l'âme des disparus qui y sont enterrés.

La ville de Touba englobe d'importants sites d'intérêts touristiques. Ces sites ont chacun d'eux une histoire pouvant émerveiller les visiteurs. Ils ont chacun une capacité de charge importante pour contenir un bon nombre de touristes d'une façon simultanée. Ceci est illustré ci-après :

Figure 3 : Diagramme circulaire de la capacité de charge des sites les plus visités



Sources : Enquêtes de terrain Août 2021

2. La culture à Touba

Parler de la culture à Touba revient à parler des éléments matériels et immatériels du patrimoine. C'est aussi parler du dynamisme culturel.

2.1. Le dynamisme de la culture à Touba

La culture dans la localité de Touba est très dynamique avec l'universalité des enseignements de Cheikh Ahmadou Bamba mais aussi la présence du mouridisme dans la civilisation universelle. Le concept *Bamba Partout* reste l'élément canalisateur de la culture dans les autres pays avec les émigrés mourides. Du même titre les *Bamba day*, journées culturelles Cheikh Ahmadou Bamba, organisées aux USA et Canada montrent la dimension universelle de la culture à Touba. Au Gabon, une rue à Libreville porte le nom de Cheikh Ahmadou Bamba, étant considérée comme un hommage à ce théologien.

Les émigrés vulgarisent également cette culture en créant un peu partout dans le monde des résidences Khadimou Rassoul. Ils ne se limitent pas là. Dans ces résidences, on enseigne le Coran et les œuvres du Cheikh. Egalement des rencontres hebdomadaires pour réciter les panégyriques et se rappeler de leur mission, s'habillant d'accoutrements mourides, tiennent lieu.

Au niveau local, on note une conservation de la culture wolof dans la communauté mouride. Des expressions rares, des gestes et politesses, des regards et des accoutrements purement wolofs sont conservés par cette communauté. Le dynamisme culturel à Touba, c'est surtout la socialisation des individus. La socialisation diffère d'une culture à une autre. Deux individus de cultures différentes contrastent au niveau de l'éducation sociale. A Touba, les individus sont socialement éduqués suivant les principes des valeurs rares et recherchées. Il s'agit de la solidarité, l'entraide, l'amour du prochain etc. Le concept *teranga*, s'il n'est pas né à Touba, il y trouve une demeure constante.

On peut également affirmer que la culture à Touba tire ses racines du mélange de la culture wolof et arabe. Ceci s'illustre par la civilisation musulmane qui laisse des traces dans les sociétés islamisées.

Par exemple, le commerce et les échanges purement arabes sont ancrés dans la culture à Touba avec le concept de *Baol Baol* qui n'est rien d'autre que les jeunes commerçants nés dans cette région naturelle du Baol. Le marché Ocass, plus grand marché de la ville et de la région de Diourbel, est l'espace d'échange des commerçants, visiteurs et ménages. Aussi les enseignements dans les écoles de cette ville se font dans la langue arabe.

Parlant de la culture wolof, on peut prendre l'exemple des *bok neek*¹⁴ qui, jadis, évoluaient dans les cours royales des provinces du pays. Ils constituaient des intermédiaires entre les rois et leurs sujets. Ils étaient en même temps porte-paroles des rois. Cette fonction a été gardée dans la culture mouride. Dans les cours des marabouts, évoluent des *bok neek* qui jouent un rôle de porte-paroles, d'accompagnateurs et de voies d'accès aux guides spirituels. Comme jadis et naguère, ces *bok neek* sont des hommes de confiance bien choisis.

2.2. Le savoir-faire

Le savoir-faire est un élément culturel essentiel dans la mesure où il montre l'ingéniosité d'un groupe, sa capacité à créer définie par son intelligence et les moyens qu'il dispose. Il s'agit des formes issues d'une transformation, de la modélisation et de la structuration faites des objets. On parle alors des arts plastiques.

❖ La boutique d'art mouride :

Elle présente une gamme complète de produits purement artisanaux. Des articles fabriqués par les artisans locaux emplissent les boutiques d'art situées aux bordures de la grande mosquée, le long des étals du marché Ocass et un peu partout dans les rues et marchés de la ville. Parmi ces produits, on peut citer :

- **Les effets pour toilette** : Ces objets sont conçus pour assurer la toilette. Il s'agit des boubous typiquement mourides (*baylahat, Souaibou, ndiaxass bayfall, Turki Ndiaarem*) et des accessoires tels que les *Asma'ou*¹⁵, *Ndombo baat*¹⁶, *Makhtoumi*¹⁷, chapeaux communément appelés *laafa*, ceintures et chaussettes en cuir etc.
- **Le matériel didactique** : il regroupe tous les matériels utilisés pour l'apprentissage. Il s'agit des exemplaires de poèmes de Serigne Touba et des *alwa*, sorte d'ardoise en bois taillé et vernis servant aux talibés d'écrire les versets ou lettres appris. Nous avons également des exemplaires du Saint Coran.
- **Les objets pour prières** : ce sont des objets conçus pour la prière. Nous avons des nattes, des chapelets et bouilloires.
- **Les effets pour femmes** : ces objets accompagnent les braves dames dans leurs foyers conjugaux. Il s'agit de l'encens, des parfums, des petits pagnes filets en mailles etc. Ces

¹⁴ Accompagnateur et bras droit des guides spirituels

¹⁵ Une sorte de bracelet en cuir fabriqué avec le poème de Serigne Touba appelé *Asma'ou tahlil*. Selon les mouride, ce bracelet servirait de protection contre le mal.

¹⁶ C'est un accessoire en cuir noué au cou.

¹⁷ Un accessoire noué au cou ayant une caractéristique de pochette car pouvant contenir de l'argent ou autre.

objets sont utilisés dans le but de séduire son partenaire, de lui montrer son degré de *diongué*¹⁸.

- **Le bois d'ébène** : C'est le *ndialambaan*, l'arbre dont les produits de sa sculpture étaient utilisés par Cheikh Ibrahima Fall. Ce bois est taillé pour obtenir des chapelets, des calebasses et des bracelets. Cet arbre pousse généralement dans la région du Sud du pays.
- **Les objets de décoration** : Il s'agit des photos cadrées des personnalités religieuses, des nappes de table, des draps, des portraits etc.

Tous ces objets contribuent à identifier le Sénégal d'une façon générale et Touba en particulier à l'étranger.

❖ La littérature orale

Elle est assez spécifique dans la ville de Touba. Il s'agit entre autres :

- **Le récital de *khassaide***¹⁹ : le récital de poèmes de Cheikh Ahmadou Bamba est un élément culturel artistique en dehors de son aspect spirituel. Les *kourels*²⁰ formés autour des poèmes chantent tantôt à haute voix tantôt à voix basse. Le rythme des poèmes ne laisse pas indifférent aux talibés. Les sonorités et les rimes sont bien assorties et bien articulées. Les chants ne sont pas accompagnés par des instruments musicaux. Il arrive qu'une seule personne s'adonne au récital des poèmes. On parle alors de *radiass*.
- **Le récital des *taalif* ou *wolofal***²¹ : ce sont des poèmes écrits en langues wolofs. Ils sont récités de la même façon que la première catégorie. Ces écrits sont faits à l'honneur du fondateur du mouridisme. Il existe également des poèmes à vocation pédagogique.

Notons aussi que les *wolofal* peuvent se présenter sous forme de dictons à la fois instruisant et motivant à l'instar des citations de Cheikh Ibrahima Fall. Ceci est une parmi ses citations les plus célèbres :

« *Ah doom rous naa niaan Yalla li liguey di maye* »

En langue française, cela signifierait : « j'ai eu honte de prier à Dieu de me donner ce que l'on peut obtenir par le biais du travail ».

- **Le *zïkr* des *bayfall*** : Ce sont des chansons consistant à chanter, à glorifier Dieu et son prophète par cette phrase : « *la illaha ila lah Mouhamadou rassoul lilahi* » (j'atteste

¹⁸ Terme wolof qui signifie séduisante, coquette

¹⁹ Poèmes chantés en l'honneur du Tout-puissant et son serviteur Mahomet (psl)

²⁰ Mot wolof signifiant cercle

²¹ Poèmes écrits et/ou chantés en langue wolof

qu'il n'y a pas de divinité autre qu'Allah et que Mohamed (psl) est son Envoyé). Le *Zikr* des *Bayfall* se fait de deux façons différentes : les chansons accompagnées de tambour appelé *khine*, les *thiante* et le *zikr* sans tambour appelé *Saam Faal*.

3. La Gastronomie

Selon Theodore Zeldin, la gastronomie est « *l'art d'utiliser la nourriture pour créer le bonheur* ». A Touba, pour créer du bonheur auprès des visiteurs à travers la nourriture, la population propose :

- **Le café Touba** : c'est une boisson faite à la base de café aromatisé au poivre de Guinée et de piment noir. Ce dernier, importé au Sénégal de la Côte d'Ivoire ou du Gabon, est moulu et mélangé au café et on prépare la boisson selon la méthode classique du café (filtrage).

Dans la ville de Touba, il est nommé café Touba. Il a été ramené par le fondateur du mouridisme lors de son retour en exil du Gabon. Cette boisson chaude spéciale à Touba est servie dans tous les coins de la ville, du pays et maintenant un peu partout dans le monde. Le café Touba est parfumé et donne du goût d'une façon spécifique (*diar*, clous de girofle etc.). Remonter de son origine consisterait à lui doter d'une dimension sacrée partant de la tasse de café diluée avec du poison et donner à Cheikh Ahmadou Bamba qu'il bua à son su. C'était lors de son séjour au Gabon, l'autorité coloniale voulait l'exécuter en lui empoisonnant. Le maître spirituel vida la tasse et resta indemne. Il ramena ce café de son exil comme un viatique béni pour ses disciples.

Un peu partout, des tasses de café Touba sont vendues à un prix très abordable soit 50 FCFA ou 100 FCFA par tasse. A Touba, le café Touba est servi à gogo lors des cérémonies familiales, religieuses et les invitations. Il est reconnu par les grandes marques de café d'Italie.

- **Le *berndeel***²² : c'est un terme wolof dont l'application est mise en valeur par la communauté mouride lors de ses cérémonies ou invitations. Il s'agit de servir aux invités ou pèlerins des mets et plats délicieux. Le pèlerin est gâté en bénéficiant de tout ce qu'il y a de mieux dans les marmites. Ces plats peuvent être de la gastronomie locale comme celle européenne. Les boissons et fruits les accompagnent en servant aux hôtes d'apéritifs et de desserts.

²² Jouissance pour les fidèles et invités

En dehors de ces potentiels culturels, un grand évènement marque l'esprit des connaisseurs : il s'agit du grand *Magal* de Touba. Cet évènement draine une marée humaine dans cette ville sainte. C'est un potentiel touristique à part entière.

III. Le grand *Magal* : un élément phare du tourisme religieux

Il s'agit ici de faire l'historique du grand *Magal*, ses préparatifs, son programme et ses caractéristiques, cet évènement étant un des éléments phares du tourisme religieux de la ville de Touba malheureusement oublié des acteurs nationaux de ce domaine.

1. Historique

Magal est un terme wolof qui signifie festoyer, rendre grâce, rendre hommage. Dans cette langue, le mot est dérivé du radical *mag* qui signifie grand, énorme. Littéralement parlant, le terme signifierait « rendre hommage à quelqu'un pour sa grandeur ou celle de ses actes ». Dans le contexte où nous l'utilisons, ce Quelqu'un s'agit du Tout-puissant, le Créateur des êtres et des choses.

Le grand *Magal* de Touba est un évènement marquant le départ en exil de Cheikh Ahmadou Bamba. C'est le fondateur du mouridisme lui-même qui est le premier à commémorer ce départ après son retour de l'exil. Cet évènement a été célébré pour la première fois à Diourbel en 1921 où Cheikh Ahmadou Bamba avait lancé un appel à tous ses disciples pour lui « aider à rendre grâce à Dieu pour les faveurs qu'Il lui a accordé » en récitant le Coran et en préparant des repas copieux dans les familles. Cette célébration se faisait à domicile.

C'est en 1947 que Serigne Fallou Mbacké, deuxième khalife général des mourides, a convoqué les disciples pour la célébration du *Magal* à Touba. Ce rassemblement avait pour objet primaire de faire passer un ou des messages aux disciples. Il s'agit de tenir un discours pour leurs rappeler des comportements et valeurs que doit incarner un bon musulman mais aussi faire l'état de lieu des projets et réalisations de la ville à l'époque.

Le *Magal* est célébré au 18^{ème} jour du 2^{ème} mois du calendrier musulman (18 Safar). Cette célébration est un des plus grands évènements du calendrier islamique au Sénégal.

2. Préparatifs

Un évènement d'envergure internationale mérite d'être bien préparé en amont et en aval. Il regroupe des millions de disciples. Il est utile donc de bien préparer sa tenue en mettant en place des dispositifs pour les pèlerins autant que la population d'accueil. Pour ce faire, à l'approche de la date, le porte-parole du khalife général des mourides, président du comité d'organisation du grand *Magal*, tient un CDD (Comité Départemental de Développement) puis un CRD

(Comité Régional de Développement) avec le gouverneur de la région et tous les chefs de services régionaux.

Le cas particulier, celui du contexte de la pandémie de Covid 19 ne laisse pas indifférent au porte-parole du khalife général qui d'ailleurs rassure toujours les parties prenantes sur la bonne préparation de l'évènement. Il prend des précautions sanitaires (lave-mains, masques obligatoires, gels hydro-alcooliques etc.) pour un bon déroulement du *Magal* sans risque de contamination.

Les préparatifs du grand *Magal* sont aussi manifestes auprès des ménages. Beaucoup d'entre eux se lancent dans l'aviculture et l'élevage pour ne pas être à court de viande durant l'évènement. Certains parmi eux réfectionnent leurs maisons avant l'évènement pour accueillir les hôtes dans un cadre aisé.

Les *dahira*, pour leur part, se préparent à leur guise. La place qu'ils occupent dans l'organisation du grand *Magal* est énorme (sécurité, expositions, santé, donations etc.). Ils mettent en place des dispositifs dans tous les volets.

3. Programme

Comme tout évènement, le grand *Magal* a un programme mais, vu ses multiples caractéristiques et sa manifestation dans chaque famille à Touba comme ailleurs, un chronogramme fixe n'est pas établi selon nos enquêtés. Les activités peuvent tenir lieu simultanément comme successivement. Elles tiennent lieu deux (2) jours avant la journée officielle et un (1) jour après pour la cérémonie officielle (source : Enquêtes de terrain). Cette dernière est plus dense en manifestations religieuses. Il s'agit :

- Du récitation de Coran et de panégyriques dans la grande mosquée, ses alentours ou dans les résidences maraboutiques ;
- Du grand colloque sur le soufisme animé par des érudits venant du Maroc, de la Mauritanie, du pays et de la sous-région ;
- Des grandes expositions sur le mouridisme organisées par les membres du *dahira* Hizbou Tarqqiyah ;
- Des conférences et panels organisées aux bordures de la grande mosquée par des chercheurs ;
- Des thèmes développés par des invités des medias ;

- De la cérémonie officielle : elle se tient généralement le lendemain de l'évènement et avec comme activité : le discours d'ouverture et de salutations par le porte-parole du Khalife ou celui qu'il a désigné, le discours de la délégation étatique, la réplique du porte-parole (remerciements etc.) et les prières du khalife général.

L'agencement de ces activités dans notre travail ne respecte pas leur déroulement excepté la cérémonie officielle qui clôture l'évènement.

4. Les caractéristiques du grand *Magal*

Le grand *Magal* de Touba revêt diverses caractéristiques. C'est un évènement culturel religieux d'envergure internationale qui ne cesse de multiplier le nombre de pèlerins que la ville accueille annuellement. Et cela est dû à l'ouverture de la ville aux autres contrées mais aussi et surtout la personnalité du fondateur de la ville, héros emblématique de l'histoire coloniale et de l'Islam. Cet évènement n'est pas caractérisé seulement par sa dimension spirituelle. Il favorise aussi des rencontres entre familles, cultures et institutions. Toutes ses caractéristiques sont directement ou indirectement rattachées à sa caractéristique touristique. Nous pouvons retenir :

4.1. La spiritualité de l'évènement

C'est ce que Du Cluzeau (2007) considère comme une quête d' « *émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire* ». Dans la conception des pèlerins, le grand *Magal* est un évènement purement spirituel. Cela a été révélé par le Cabinet consulting (2011). Ce dernier démontre qu'en 2011, 81% des personnes enquêtées considèrent que cet évènement est l'occasion pour eux de confirmer leur appartenance à la communauté mouride et donc de renouer leur pacte d'allégeance. Le *Magal*, avant tout, c'est une recommandation du fondateur du mouridisme.

4.2. La touristicité de l'évènement

Le grand *Magal* est un évènement purement touristique, l'objectif principal des pèlerins étant de raffermir leurs liens entre eux mais entre eux et le Créateur. Le tourisme culturel tire ses racines dans les aspects spirituels et intellectuels de la culture. Ceci dit, les pèlerins ont des motifs touristiques, n'étant pas en situation de transit, ni des réfugiés moins des travailleurs dans les lieux visités. Rappelons aussi que leur durée de séjours, soit en moyenne quatre (4) jours (source : Enquêtes de terrain), confirme leur état de touristes religieux ou culturels en se basant sur la définition de l'OMT du tourisme. Le fait que les pèlerins ne soient pas logés dans des réceptifs touristiques ne diminue en rien leur statut de touristes. Ils pratiquent le tourisme chez l'habitat car logeant dans des familles d'accueil ou des résidences maraboutiques et participant fortement aux dépenses qu'effectuent ces dernières.

4.3. La dimension culturelle

C'est une occasion de se retrouver, de renforcer les liens familiaux et de mettre en pratique la *Teranga*. Le grand *Magal*, c'est surtout une opportunité de dialogue entre ethnies au Sénégal. Sa dimension culturelle ne se limite pas là. Elle va au-delà du pays. Il permet donc une rencontre interculturelle pour les individus venant d'horizons diverses. Il permet aux populations locales de valoriser leur culture par le savoir-faire et les valeurs rares conservées dans cette société. Il renforce également l'harmonie entre les confréries du pays. On peut dire alors que cet évènement est un régulateur social.

4.4. La festivité

Le grand *Magal* est la plus grande fête du pays. Le nombre de bétails sacrifié en fait une exacte preuve. La qualité et la quantité des aliments ainsi que les collations révèlent que le grand *Magal* est une des meilleures fêtes qui puissent exister. Durant cet évènement, on se régale en mets, plats et boissons sans bourse délier. Les ménages et *dahira* font de leur mieux pour la réussite de cet évènement, pour que tout le monde soit nourri et logé. Certains des pèlerins retournent chez eux chargés de produits alimentaires qu'ils offrent aux absents à l'évènement en guise de preuve de bonne fête qu'ils viennent de passer.

L'évènement est aussi une belle occasion pour des retrouvailles entre les familles. La majeure partie d'elles s'y profite pour des rencontres ou d'autres évènements (baptêmes, mariages, tour de famille).

PARTIE III : ANALYSES ET COMMENTAIRES DES RESULTATS

Chapitre I : Analyses et commentaires d'enjeux du tourisme culturel à Touba

Le tourisme culturel a connu un développement fulgurant à Touba depuis la première édition du grand *Magal* même si sa situation touristique n'est pas trop affirmée. Cette ville ne désemplit presque pas. Si ce n'est pas un évènement culturel, des *ziar*²³ sont effectués dans les sites ou dans les résidences maraboutiques. Faire des analyses des enjeux et défis du tourisme dans cette ville reste alors une impérative. Dans ce chapitre, bien entendu que nous avons adopté une méthode d'analyse descriptive, nous allons d'abord parler du tourisme et identité de la ville ensuite montrer que le tourisme est un moyen de sauvegarde de la culture, vecteur de développement territorial et création des emplois et montrer les apports touristiques du grand *Magal* avant de parler des facteurs qui bloquent l'essor du tourisme à Touba.

I. Tourisme et identité territoriale à Touba

« *L'identité contribue au développement touristique autant que le tourisme contribue, pour sa part, à la refondation des identités* » affirment Furt et Michel (2006). Ceci révèle la complémentarité des deux concepts cités. Avant de se donner à fond sur ces faits, nous allons tenter de définir l'identité.

L'identité territoriale peut-être définie comme étant ce qui est commun à un groupe. Elle est intrinsèque à l'image de marque qui peut se définir comme un signe visible, sonore ou même invisible qui différencie l'offre d'un territoire de celles proposées par d'autres.

Le marquage du territoire (branding) de Touba est passé par un long processus suivant le cours des années. Ce qui a conféré à la ville une multitude d'images de marque dont chacune d'elles, prise isolément, fait rayonner la ville. Selon la population étudiée et surtout la strate « pèlerin », les images de marque les plus attrayantes de la ville de Touba sont : les personnalités de la ville, les évènements culturels religieux festoyés dans les lieux et monuments à la fois historiques et religieux.

1. Quelques figures de la ville

D'après les enquêtes, ces figures ont joué un rôle important dans la naissance du mouridisme et la perpétuité de l'œuvre de son fondateur. Leurs noms restent gravés dans les annales de l'histoire du mouridisme. Elles ont marqué leur territoire non seulement par leurs renommées

²³ Visites effectuées par les individus ou associations chez les marabouts ou les sites

mais aussi par leurs réalisations. Elles constituent, elles seules, un attrait touristique. Les visites de leurs mausolées sont au cœur des motifs du voyage des touristes. D'après les résultats des enquêtes, les figures emblématiques de la ville sont :

1.1. Le fondateur du Mouridisme

De son vrai nom Ahmad Ibn Habib Allah (peu connu), Cheikh Ahmadou Bamba a marqué l'esprit collectif de par ses œuvres pieuses, sa résistance pacifique et son caractère de grand érudit et théologien hors pair. Ses dons pieux et sa qualité de guide spirituel sans égal ont marqué le plus l'esprit de nos enquêtés. Il fut déporté au Gabon durant sept (7) ans. S'en suivent son exil en Mauritanie pour quatre (4) ans et son assignation en résidence surveillée à Diourbel où il a rendu l'âme. Cheikh Ahmadou Bamba, d'après nos enquêtes, a joué un rôle important dans l'islamisation du pays, son appel ayant lieu au milieu des *Ceddo et Guelwars*²⁴ polythéistes mais également dans le processus de la décolonisation en opposant à l'administration coloniale une résistance pacifique basée sur l'éducation, l'adoration et l'amour du travail. Après son rappel à Dieu en 1927, il fut inhumé à Touba selon ses dernières volontés (source : Enquêtes de terrain).

Son mausolée ne désemplit pas. Il accueille des visiteurs qui viennent de toutes les contrées pour se recueillir. Ces derniers y sortent en laissant des pièces de monnaies et billets de banque.

1.2. Le fondateur de la doctrine Bayfall

Fondateur de la doctrine *Bayfall*, disciple de Cheikh Ahmadou Bamba le plus influent, Cheikh Ibrahima Fall est née en 1855 à Ndiaby Fall. Il fait partie des figures les plus influents. Il a contribué à l'extension du mouridisme d'une façon spécifique en mettant en place la doctrine *Bayfall*. Cette dernière prône la soumission corps et âme au guide spirituel. Elle donne une place sacrée au travail. Cheikh Ibrahima Fall est connu par sa diplomatie et l'amour du travail. Son appartenance à une famille princière ne l'empêche guère de se soumettre au maître spirituel, ce qui lui conféré à la fois notoriété et amour de la part des disciples mourides. Décédé en 1930, il fut inhumé à Touba. Nombreux sont les individus de la population étudiée qui se réclament être *Bayfall*.

1.3. Les khalifes généraux des mourides

Ce sont les personnes qui ont succédées Cheikh Ahmadou Bamba à la tête de la confrérie. Ils ont réussi à marquer les esprits de par leurs réalisations et leur popularité qui inspirent la population que nous avons étudiée.

²⁴ Anciens croyants polythéistes dans le Sine, le Baol et le Cayor

- Les fils de Cheikh Ahmadou Bamba

Il s'agit de :

- ❖ **Serigne Modou Moustapha Mbacké** : Fils aîné de Cheikh Ahmadou Bamba et premier khalife, il a marqué la terre de Touba et les esprits par ses énormes réalisations. D'après les enquêtes, il a veillé à ce que son père soit enterré à Touba bien qu'il fût, de son vivant, en résidence surveillée à Diourbel. En plus de cela, il a construit 60km de chemin de fer reliant Touba à Diourbel. Il a également inauguré les travaux de la grande mosquée et convoqué les disciples au *Magal* de Darou Khoudoss commémorant le rappel à Dieu de son père.
- ❖ **Serigne Fallou Mbacké** : Deuxième khalife, il a marqué son époque en effectuant le pèlerinage à la Mecque pour le compte de son père, en achevant les travaux de la grande mosquée et en l'inaugurant. Il est le premier à convoquer les disciples à Touba pour la célébration du grand *Magal*. Il est aimé des mourides d'après les enquêtes car étant un maître spirituel hors pair et un emblème dans le dialogue interreligieux.
- ❖ **Serigne Abdoul Ahad Mbacké** : Troisième khalife, il a marqué son temps et les mémoires en perpétuant l'œuvre de ses prédécesseurs. D'après les enquêtes, c'est lui qui a perpétué la création du puits de la miséricorde (Aynou Rahmaty), a construit la résidence Cheikhoul Khadim non loin de la grande mosquée et la bibliothèque. Il a veillé sur le respect scrupuleux des règles de conduites de la ville en mettant en place la police des mœurs Safinatoul Amane. Il a accueilli les premières vagues des migrants à Touba en lançant un appel à tous les mourides désirant vivre auprès de lui.
- ❖ **Serigne Abdou Khadr Mbacké** : La durée de son titre de khalife n'est qu'environ onze (11) mois. Cette courte durée ne lui a pas empêché de garder les legs qui lui avaient laissés ses prédécesseurs.
- ❖ **Serigne Saliou Mbacké** : Etant le dernier khalife parmi les fils de Cheikh Ahmadou Bamba, il a marqué le territoire de Touba en construisant plusieurs routes permettant l'accessibilité de la ville, en décorant la grande mosquée, en continuant le lotissement de la ville et en élargissant le réseau hydraulique et électrique selon les résultats de nos enquêtes. Il était l'ami des enfants et des opprimés. On lui nommait *Borom Yeurmandé*²⁵.

²⁵ Le généreux

- Les petits fils de Cheikh Ahmadou Bamba

Il s'agit de Serigne Bara Mbacké, de Serigne Sidy Moukhtar Mbacké et Serigne Mountakha Bassirou Mbacké respectivement sixième, septième et huitième khalife général des mourides. Ils ont marqué leurs époques et restent toujours graver dans les mémoires des disciples.

2. La notoriété du grand *Magal*

C'est la marque la plus importante qui a donné à la ville des caractères différents selon la majorité des individus enquêtés. Cet évènement touristique a doté d'un sens à la ville. Elle est d'ailleurs une ville d'afflux où se rassemblent des millions de pèlerins pour la festivité de cet évènement. Elle est aussi une ville internationale du fait que les pèlerins viennent de tous les pays du monde. Les grandes medias internationales font des reportages avant pendant et après l'évènement. Leurs éléments sont diffusés dans les télévisions internationales.

3. La grande mosquée : le plus grand monument de la ville

L'architecture de la grande mosquée est la plus attrayante en Afrique de l'Ouest en matière de lieu de prières (sources : enquêtes de terrain). Il n'en est pas moins pour son symbole. Elle est, selon eux avant tout, une « maison de Dieu ». C'est le monument le plus sacré des mourides car étant, selon eux, le symbole du triomphe de Cheikh Ahmadou Bamba face à l'autorité coloniale qui s'opposait à sa philosophie et qui essayait de l'anéantir. C'est une des marques les plus distinctes de la ville qui se trouve en son centre. La grande mosquée, c'est surtout le lieu qui abrite le mausolée du fondateur du mouridisme.

La grande mosquée de Touba est classée parmi les vingt-cinq (25) mosquées les plus belles au monde (source : enquêtes de terrain). Elle est impressionnante de par son architecture avec la hauteur de ses minarets, ses tonnes de marbres et sa largeur. Elle figure sur la liste des sites et monuments classés comme patrimoine national. Cette mosquée constitue le nombril de la ville de Touba. Elle est le site le plus visité de la ville.

II. Tourisme, conservation du patrimoine et développement territorial

Le tourisme a été intégré dans les stratégies de développement culturel afin de valoriser le patrimoine culturel, de soutenir la production culturelle et de participer au développement territorial. Cette synergie entre tourisme et culture est considérée comme l'une des principales raisons incitant à favoriser le renforcement des liens directs entre ces deux composantes.

1. L'importance des visites sur les sites

Le tourisme donne de la valeur à l'espace. Les visites effectuées au niveau des sites de la ville ont une importance capitale. Elles permettent non seulement de cueillir des recettes mais aussi

de valoriser les sites et révéler l'identité des cultures autochtones ainsi que celles des visiteurs. L'attractivité d'un site touristique joue un rôle essentiel sur sa fréquentation. Toutefois, il faut reconnaître l'importance de sa fréquentation pour sa survie et sa conservation pérenne.

S'agissant du cas de la ville de Touba, les visites ont contribué à valoriser les sites et à participer aux actions communautaires.

1.1. La valorisation des sites visités

Le processus de la valorisation de l'espace à Touba, selon les enquêtes, s'est passé d'un enclavement vers l'accessibilité, d'un espace rural à un espace urbain. Auparavant, Touba n'était accessible de la capitale du pays que par la voie ferroviaire, cet axe concentrant à l'époque la majorité des pèlerins sachant que d'autres marchaient pour rallier cette ville (source : Enquêtes de terrain). Le besoin d'infrastructures pour la mobilité lors du grand *Magal*, des autres événements et des visites a poussé les autorités à construire des routes qui rallient cette ville. Ce processus de mise en place d'infrastructures, le voyage touristique y a eu une part énorme même si la situation touristique de la ville n'est pas affirmée.

Parlant toujours de la valorisation des sites visités par le tourisme, les résultats de nos recherches montrent que Touba s'est vite urbanisée avec des infrastructures de dernières générations (autoroute Ila Touba, Complexe Cheikhoul Khadim (CCAK), Hopital Ahmadoul Khadim, autoroute Touba – Mbacké, routes, écoles et instituts de formation etc.).

Dans le cadre la communication, les visiteurs valorisent les sites qu'ils donnent des dimensions exotiques mystiques. Cette publicité de bouche à oreille donne plus crédibilité aux sites. Les visites permettent alors de valoriser ces sites.

1.2. Les retombées des visites

Les résultats de nos recherches montrent que les sites visités ont une dimension muséologique même si leur entrée n'est pas payante (mausolées, résidences, mosquées etc.). Ces sites reçoivent une forte somme durant le grand *Magal* comme les jours ordinaires plus que ne reçoivent certains musées payants. Les visiteurs interviewés affirment ne pas vouloir y sortir sans laisser un billet de banque ou des pièces de monnaie. Partout où l'on effectue des visites, soit dans la mosquée, à la résidence ou à la bibliothèque, on y trouve des caisses recevant les offrandes.

Les mausolées, selon les enquêtés, reçoivent une part énorme des retombés des visites. Durant la semaine du grand *Magal*, on y récolte des millions. Cette somme reçue est difficile à estimer du fait de la complexité du processus pour y arriver. Elle aide à réfectionner les sites et à

apporter un soutien aux populations défavorisées (paiement d'électricité, achats de denrées alimentaires etc.) d'après les personnes gérants ces sites.

L'activité touristique permet également de cueillir des retombées dans les autres secteurs tels que le transport suite aux déplacements et l'artisanat pour les besoins des touristes en objets de souvenirs. A cela s'ajoutent les visites effectuées par les associations religieuses et culturelles et les autres marabouts auprès du khalife général des mourides. Les fruits de ces visites, recyclés et conjugués aux levées de fond, sont dépensés pour le bien-être de la population. Ceci est un tableau illustratif de quelques dépenses effectuées par le khalife des mourides Serigne Mountakha Mbacké en aides aux populations et d'autres projets entre 2020 et 2021 :

Tableau 3 : Quelques dépenses effectuées par le khalife général entre 2020 et 2021

<i>Montant</i>	<i>Objet</i>
37 milliards FCFA	Construction du Complexe Ahmadoul Khadim à Touba
200 millions FCFA	Participation dans le cadre de la lutte contre le Covid 19
100 millions FCFA	Participation à la construction de la grande mosquée de Tivaoune
72 millions FCFA	Participation à la construction de la grande mosquée de Porokhane
100 millions FCFA	Aide aux commerçants victime d'incendie au marché Ocass de Touba
50 millions FCFA	Aide aux familles des victimes des manifestations en Mars 2021
150 millions FCFA	Aide aux sinistrés des inondations à Touba
20 millions FCFA	Aide aux familles victimes de l'émigration clandestine

Source : Enquêtes de terrain Septembre 2021

En dehors de ces dépenses dont les montants sont connus, le khalife a effectué parallèlement les dépenses que la somme n'est pas déterminée. C'est le cas de la prise en charge des familles quarantaine et les malades du covid 19 et des hémodialysés.

La grande mosquée, quand elle est élevée au rang des mosquées les plus belles au monde, c'est parce que le tourisme religieux, via les visites et les autres rassemblements religieux, y a joué son tour avec la somme collectée et dépensée dans sa réfection. Il est bon de noter que l'argent donné au khalife et les autres marabouts ne se résume pas à l'usage personnel. Il est dépensé dans les chantiers de la confrérie. La grande mosquée est pour les mourides « un chantier

perpétuel » qu'il faut réfectionner, décorer encore, élargir etc. Pour y arriver, une partie des recettes touristiques est dépensée dans sa construction continue.

Voici quelques images illustratives de l'évolution de la grande mosquée.

Photo 3 : de la situation actuelle et de 1993 de la grande mosquée de Touba



Source : *Enquêtes de terrain, le 20/08/2021 à 12h*



Source : https://www.google.com/search?q=touba+vers+1993&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=2ahUKEwjx6dqetJ74AhVPqRoKHfjBAw0Q_AUoAXoECAEQAw&biw=1366&bih=657&dpr=1#imgsrc=mAXvwgAjB3txnM consulté le 29/08/2021

2. La création d'emplois

Le tourisme est un moyen de création d'emplois. Dans la ville de Touba, le tourisme a créé plusieurs emplois. D'abord, les sites à visiter tels que la grande mosquée, la résidence Cheikhoul Khadim et la bibliothèque *Daray Kamil* emploient une main-d'œuvre issue de la communauté. Les gérants de ces sites sont originaires ou résidents à Touba. A ce niveau, il faut retenir que le processus est un peu complexe pour définir le nombre d'emplois. D'une part il y en a parmi les personnes travaillant dans ces sites une main-d'œuvre gratuite. D'autre part, certaines parmi eux ne signent pas de contrat et ne négocient pas les salaires.

Ensuite, dans le cadre de la réfection de certains sites ou de la création d'infrastructures, beaucoup d'emplois sont créés. En guise d'exemple, on peut citer le cas de la réfection du mausolée de Serigne Fallou Mbacké, de la réfection de Bayti etc. qui se faisaient lors de nos enquêtes.

En plus, le tourisme crée des emplois d'une façon induite. Dans d'autres secteurs, le développement du tourisme y apporte sa contribution ; c'est le cas de l'agriculture, l'élevage,

le commerce et l'artisanat. Durant les évènements religieux, des milliers de bêtes sacrifiées sont achetées dans les marchés locaux. Cela participe au développement de l'élevage. Tout comme les agriculteurs envahissent les marchés avec leurs récoltes. Les artisans, quant à eux, écoulent leurs produits durant ces manifestations culturelles.

Lors de l'évènement du grand *Magal*, le nombre d'emplois augmente. Cependant, notons qu'ils sont temporaires.

Ceci est un tableau des recrutements lors du grand *Magal*

Tableau 4 : Recrutements par secteur

Secteur	Recrutements	Ratio	Pourcentage
Art	138	1,01	15,97
Commerce	207	2,25	23,96
Production	447	2,11	51,73
Services	72	0,72	8,33
Total	864	1,6	100

Source : Etudes d'impacts du grand Magal de l'UADB 2017

Le secteur de production occupe la première place dans les recrutements. Cela s'explique par le fait que lors de ces évènements les entreprises de productions mènent plus d'activités que les autres secteurs.

III. Les apports du grand *Magal*

Parler des apports du grand *Magal* n'est pas une chose aisée. Pour y arriver, il est nécessaire de situer l'évènement dans son contexte qui remonte de l'Islam soufi. Le processus de l'islamisation a été facile grâce à sa pratique sous forme de soufisme. Ce courant essaie de concilier l'Islam avec la politique, l'économie et le social. Il faut noter donc avec Abdou Salam FALL : « *L'effervescence islamique reste notoire en Afrique de l'Ouest au point de conférer au fait religieux une fonction structurante des dynamiques sociales, politiques, économiques et culturelles* » (Fall, 2015 : 45). Ces fonctions du soufisme, bien que réelles dans la confrérie, restent illustres lors du grand *Magal*. En dehors du but principal de cet évènement (spiritualité), d'autres aspects viennent s'y greffer et font des apports positifs sur le tourisme et bien d'autres secteurs.

Les apports touristiques de cet évènement sont énormes. Ils méritent une réflexion profonde et des études sérieuses. Le tourisme culturel à vocation religieuse, à travers cet évènement, injecte

des devises dans l'économie nationale et locale. Il participe activement à l'émergence des nouvelles connaissances. Ses apports diplomatiques prometteurs ne sont pas à nier. Il ouvre des perspectives de création de nouveaux thèmes dans le tourisme culturel à savoir : tourisme et éducation, tourisme et commerce et le caractère international du tourisme avec les délégations venant de tous les horizons.

1. Les apports économiques

Parlant des apports économiques du grand *Magal*, nous allons parler des notions d'économie du tourisme et faire l'économie de l'évènement.

1.1. Notions d'économie du tourisme

- **La consommation touristique** : on parle de consommation touristique lorsqu'il y ait acquisition de biens ou de services moyennant une contrepartie. Parler d'un bien ou d'un service touristique revient à parler du produit touristique qui, selon Botti et *al* (2013), est « *tout ce qui est acheté lors d'un séjour touristique* » étant donné que ce produit concourt à « *satisfaire un besoin* ». La consommation touristique englobe la consommation marchande et la consommation non marchande.
- **La dépense touristique** : la notion de dépense touristique est la somme débloquée par le touriste pour acquérir un bien ou un service au cours de son voyage et de son séjour dans les lieux visités. On note dans cette partie des dépenses marchandes et des dépenses non marchandes.
- **La recette touristique**: ce sont les retombées de l'activité touristique en termes de devises.
- **Le flux touristique** : il se dit des déplacements des touristes dans l'espace et les échanges des devises. Il est scindé en flux physiques (personnes) et en flux monétaires (devises) qui, tous deux se manifestent par des entrées et les sorties.

1.2. L'économie touristique du grand *Magal*

Faire l'économie touristique du grand *Magal* consiste à parler de ses apports touristiques qui, pour leur part, sont difficiles à déterminer. Cela est dû à plusieurs facteurs. D'abord, la région de Diourbel n'a pas de bureau régional du tourisme pouvant faire une étude des recettes touristiques de cet évènement. Ensuite, les dépenses touristiques seraient difficiles à déterminer du fait que le pays n'a pas de compte satellite du tourisme pour déterminer la somme d'argent dépensée par le pèlerin de son voyage jusqu'à son séjour dans la ville. Enfin, une étude spécifique des impacts de cet évènement sur l'économie du tourisme n'a pas été faite au préalable. Pour arriver à mesurer les apports touristiques économiques du grand *Magal* dans la

ville de Touba, on va s'appuyer sur les résultats de nos enquêtes. Nous nous sommes intéressé aussi au travail important abattu par l'UADB (Université Alioune Diop de Bambey) sur les impacts de cet évènement dans l'économie du Sénégal pour faire une étude comparative et des compilations de ces données et celles issues de nos enquêtes. Ce qui nous intéresse ici, ce sont les dépenses effectuées par les pèlerins. Il est bon d'analyser ces dépenses et d'en déduire des commentaires. Les pèlerins effectuent des dépenses touristiques marchandes et non marchandes au cours de leurs voyages et leurs séjours à Touba. Les dépenses touristiques marchandes englobent le transport, la communication, les achats d'objets religieux et d'autres achats. Les dépenses touristiques non marchandes sont celles effectuées en nature pour les dons aux *dahira*, aux familles d'accueil, le *Hadiya*²⁶ et les autres dons.

Le transport est le plus difficile à déterminer car englobant le transport interurbain et le transport urbain (transfert gare – lieu de séjour). Pour le transport interurbain, on s'est basé sur les régions de provenance des pèlerins. D'après les résultats des enquêtes, Dakar est la région d'où vient la majorité des pèlerins avec 46 %. Partant de cette région, on a défini le prix moyen du transport par Pax. Ceci dit, on passe au tableau des dépenses marchandes.

²⁶ Cadeaux faits aux marabouts en nature argent, bétails, céréales etc.

Tableau 5 : La répartition de dépenses marchandes par pèlerin (Magal 2021)

Désignation	Montant	Pourcentage
Transport interurbain à partir de Dakar	6 000 FCFA	31,4%
Transport urbain	550 FCFA	2,8%
Téléphone	2 870 FCFA	15%
Achat d'objets religieux	2 095 FCFA	10,9%
Autres achats	7 550 FCFA	39,6%
Total	19 065 FCFA	99,7%

Source : Enquête de terrain Septembre 2021 en compilation avec l'étude de l'UADB 2017

D'après ces résultats, le transport interurbain vient en deuxième lieu en termes de part dans les dépenses touristiques marchandes avec 31,4% derrière « autres achats ». Ceci dit, on ne peut nous empêcher de constater que dans toutes les dépenses des pèlerins, il n'y a pas celles effectuées dans le domaine de l'hébergement.

Les dépenses touristiques non marchandes, pour leur part, sont celles que les pèlerins effectuent sans contrepartie d'un bien ou d'un service. Ce sont des dons. Elles sont réparties comme suit :

Tableau 6 : La répartition des dépenses non marchandes par pèlerin (Magal 2021)

Désignation	Montant	Pourcentage
<i>Participation aux activités des dahira</i>	20 000 FCFA	29,6%
<i>Participations dans les familles d'accueil</i>	35 170 FCFA	52,1%
Hadiyya	9 520 FCFA	14,1%
<i>Autres dons</i>	2 730 FCFA	4%
Total	67 420 FCFA	99,8%

Source : Enquêtes de terrain Septembre 2021 en compilation avec l'étude de l'UADB 2017

Ces résultats montrent que le grand Magal injecte des milliards dans l'économie de la ville. Les secteurs du transport et du commerce sont les plus touchés. Là, il est bon de noter aussi que

tous les transporteurs ne sont pas originaires ou résidents à Touba. Il en est de même pour les commerçants. Le grand *Magal* a des impacts sur l'économie du pays en général.

Les dépenses des *dahira* ne sont pas exclues totalement des apports économiques dans le tourisme local lors de cet évènement. Mais dans le traitement de leurs apports réside une ambiguïté. Parmi ces *dahira*, il y en a ceux qui effectuent des dépenses touristiques et d'autres qui ne les effectuent pas.

1.3. Les entrées de touristes

Durant cet évènement, la ville n'enregistre que des entrées de touristes pèlerins. Les flux d'entrées sont estimés à trois (3) millions de pèlerins environs venant du pays, de la sous-région et de l'étranger avec une moyenne d'âge de vingt-neuf (29) ans (UADB, 2017)

2. Les apports pédagogiques

2.1. Les thèmes développés

Le grand *Magal* est un vecteur de connaissances. Des conférences, panels et colloques organisés lors de cet évènement lui confèrent des dimensions touristiques pédagogiques incontestables. Des érudits, venant de partout, apportent leurs contributions sur l'émergence des connaissances nouvelles. Partout à Touba, des manifestations pédagogiques sont organisées. Les thèmes ont à la fois une portée pédagogique et spirituelle. Les pèlerins sont informés et quelques fois formés lors de cet évènement. D'après les enquêtes, environ plus de cent vingt (120) thèmes sont développés lors de l'évènement sans compter les conférences organisées dans les familles, les discours instructifs des guides religieux etc. A cela, s'ajoute le grand colloque organisé à la résidence Cheikhoul Khadim pendant la nuit de la journée officiel.

2.2. Les grandes expositions sur le mouridisme

Ces expositions sont organisées lors du grand *Magal* par le *dahira* Hizbou Tarqqiyah. Dans ces expositions, on a l'impression d'être dans un salon international. Les thèmes sont repartis entre les stands. Dans chaque stand se trouvent des informations capitales spécifiques portant sur une thématique spéciale. Certaines parlent sur la famille de Cheikh Ahmadou Bamba et du mouridisme et d'autres parlent sur les valeurs du travail, d'autres sur les valeurs scientifiques et morales et d'autres encore sur les valeurs hagiographiques, artistiques ou littéraires. Ces expositions n'ont pas eu lieu lors de l'édition de 2021 pour des raisons spécifiques.

Toujours dans le cadre pédagogique, l'association chargée de la culture à Touba, Rawdou Rayahine, organise chaque année des panels. Elle traduit durant chaque édition, il y'a de cela

environ deux (2) ans, un des ouvrages de Cheikh Ahmadou Bamba en langue française et anglaise.

Ces apports de l'évènement relèvent typiquement du domaine intellectuel du tourisme culturel. Dans d'autres perspectives, il peut être un sous-thème de l'activité touristique à savoir le tourisme éducatif.

3. Les apports diplomatiques

Les apports du grand *Magal* en termes de diplomatie sont énormes. Des délégations venant de toutes les contrées sont reçues à Touba. La 126^{ème} édition, celle de 2021, bien qu'elle soit déroulée en pleine période de pandémie de Covid 19, a vu naître une flambée de délégations venant de la sous-région et de l'étranger. Cent trois (103) délégations ont été accueillies dans la ville à l'occasion de la célébration de cet évènement d'après les résultats des enquêtes. Ces délégations à elles seules font environ 560 pèlerins en temps réel (touristes internationaux). Dans le contexte du Covid 19, elles comptent environ 200 pèlerins (source : Enquêtes de terrain).

Cela est une occasion de nouer des relations diplomatiques solides avec le reste du monde. L'évènement est un moment de rencontres et d'échanges autour d'une table pour la cause humaine.

Les relations diplomatiques se lient à Touba même lors des jours ordinaires ou d'autres circonstances. En guise d'illustration, nous pouvons citer :

- ❖ Les visites simultanées des délégations russe et ukrainienne auprès du khalife générale des mouride Serigne Mountakha Bassirou Mbacké : c'est le 24 Mars 2022 que les délégations russe et ukrainienne se sont rencontrées auprès du khalife général en guise de prière pour le retour de la paix dans ces deux pays ennemis qui se livrent à des batailles ;
- ❖ La visite d'un petit-fils de Cheikh Sidya à Touba : le 29 Avril 2021, Cheikh Mouhammed Yousouf, petit-fils de Cheikh Sidya a quitté Boutilimit (Mauritanie) pour un séjour chez le khalife Serigne Mountakha Mbacké dans le but de renouer le pacte d'amitié qui liait Cheikh Sidya à Cheikh Ahmadou Bamba ;
- ❖ Les soldats de l'armée américaine, lors du *Bamba day* de 2021 aux USA, rendaient un vibrant hommage la confrérie mouride du Sénégal.
- ❖ La réconciliation des présidents Abdoulaye Wade et Macky Sall : c'était le 19 Septembre 2019, jour de l'inauguration de la grande mosquée *Massalikul Jinaan*, que

le patriarche de Gouy Mbind, Serigne Mountakha Mbacké a réconcilié ces deux présidents après des divergences datant de 2012.

IV. Les facteurs bloquant le tourisme à Touba

Le tourisme culturel à vocation spirituel, bien que pratiqué à Touba, trouve quelques limites. Son rayonnement est freiné par quelques causes d'ordre culturelles et infrastructurelles.

1. Les facteurs culturels

La socialisation de la population de Touba est contraire au développement du tourisme. Selon leur compréhension du concept, le tourisme est synonyme de perversion, d'acculturation et de dégradation des mœurs. Touba a un statut spécial basé sur la croyance ferme en Dieu, le respect et l'obéissance aux guides spirituels et l'amour du travail. La population, d'après les enquêtes, perçoit le tourisme comme un moyen pour pervertir la société, détruire les valeurs et principes de l'Islam qu'elle a hérités du passé.

Cette perception du tourisme est due à l'échec de la première expérience touristique au Sénégal avec le tourisme balnéaire où la désinvolture des touristes et des populations locales tout au long des plages dégoûte les religieux. Cette expérience du tourisme avait affiché un côté négatif plus qu'un côté positif avec les couples mixtes avec un écart d'âge notable, des maladies sexuellement transmissibles répandues à cause de la prostitution, la toxicomanie et ses corollaires. Cela a fait que le concept « tourisme » trouve une autre conception que sa version originale.

Aussi les preneurs de décisions de cette ville ont certes compris : « *la touristification des sociétés - tout comme celle des croyances locales - s'apparente à un jeu risqué, dans le genre « roulette russe », dans lequel une fausse voie ou de mauvais choix mènent à la destruction même de la société concernée* » (Michel, 2006 : 55). Le développement de l'activité touristique est un couteau à double tranchant. Il présente des effets positifs comme négatifs.

Il faut comprendre que Touba est une cité où le pouvoir maraboutique domine largement. Le tourisme a aussi ses réalités. De ce fait, les religieux le rejettent pour ses effets négatifs. Ils le considèrent comme une activité capable de distraire leurs obligations religieuses. Ils le perçoivent comme une activité pouvant faire dominer la civilisation occidentale à la culture locale.

2. Les facteurs infrastructurels

La ville de Touba, bien qu'elle soit deuxième en termes de démographie et d'économie derrière Dakar, affiche un manque d'infrastructures.

Parlant du transport urbain, beaucoup de quartiers sont difficiles à accéder pendant la saison pluviale. Pour passer, il faut contourner dans les rues. Des eaux pluviales mêlées aux eaux de ménages stagnent et rendent difficile l'accès de certaines zones. En guise d'exemple, on peut citer la route de la grande mosquée qui mène vers Dianatou passant par Darou Minane. Le marché Ocass, quant à lui, est difficilement accessible en hivernage. La plus grande gare routière de Touba en l'occurrence gare *boubess* est presque inaccessible quand il pleut. Elle inonde.

Le transport national et international reste à revoir. Pour venir à Touba, les étrangers et résidents à l'extérieur du pays passent par l'AIBD (Aéroport International Blaise Diagne) et font des heures sur les routes plus qu'ils ne les passent dans les avions pour être à ledit aéroport. Le transport interurbain présente ses déficits. A part l'autoroute Ila Touba et la route nationale, les autres voies sont presque impraticables. Cela impacte la durée du séjour des pèlerins. Ces derniers font en moyenne cinq (5) heures de route pour rallier Touba. Le transport par la voie ferroviaire, lui, est suspendu depuis 2017 pour des raisons jusque-là floues au moment où l'Etat se lance dans des projets de construction de chemins de fer dans les autres régions. Cette suspension a laissé les populations vivant au bord du chemin de fer dans le désastre.

Aussi note-t-on une insuffisance des structures sanitaires de la ville. Des efforts sont fournis par les parties prenantes certes mais il faut une amélioration au niveau de la santé. Les deux EPS (Etablissement Public de Santé) cités ne parviennent pas à assurer pleinement les soins des populations et touristes.

La sécurité reste le lot quotidien des populations. Cette sécurité, englobant celles des personnes et leurs biens, n'exclut pas leur sécurité alimentaire. Des produits non autorisés à la consommation encombrant les marchés (médicaments de la rue, produits périmés).

L'accès à l'eau et l'assainissement sont des défis à relever. Il n'y a pas de système performant pour l'évacuation des eaux pluviales et les eaux de ménages. Les déchets solides sont aussi difficiles à coordonner et à collecter du fait du manque de moyens à l'endroit des professionnels de ce domaine.

Tous ces facteurs cités freinent le tourisme à Touba. Le tourisme se déploie dans un espace propre, bien sécurisé et doté d'infrastructures facilitant le déplacement et assurant la santé et le bien-être des visiteurs.

3. L'absence de réceptifs touristiques

Touba est une ville touristique. Cela semble très paradoxal si l'on considère l'absence totale de réceptifs touristiques dans cette localité. On peut dire que le tourisme chez l'habitat y est pratiqué mais si l'on considère le statut international de la ville, un besoin en EHT s'impose.

A Touba, un visiteur, qu'il soit lors d'une cérémonie ou dans d'autres circonstances, doit pouvoir faire ses visites et emplettes sans crainte de raquette. La ville peine à satisfaire les besoins des visiteurs internationaux en matière d'hébergement. Ceux-ci logent chez les habitants, par protocole dans les résidences Khadimou Rassoul et fréquemment dans les résidences maraboutiques.

Les réceptifs hôteliers, eux, ne servent pas seulement de gites aux visiteurs. Les travailleurs et missionnaires des multinationales, les chercheurs et autres constituent une demande assez conséquente qui peine à trouver une offre sur mesure. L'absence de réceptifs touristiques pousse ces derniers à louer des appartements ou résidences non règlementées. Cela constitue, en partie, un frein au développement du tourisme à Touba.

Chapitre II : Vers le développement du tourisme culturel à Touba

Il s'agit dans ce chapitre de donner des suggestions pour le développement du tourisme culturel à Touba. Après les analyses et commentaires faites de nos résultats, nous proposons de procéder respectivement à une prise de décisions publiques pour le développement du tourisme, la création de structures d'accueil, à la mise en place d'infrastructures de base, à la revalorisation du patrimoine et à la mise en place des jalons de développement des autres activités rattachées au tourisme.

I. Une prise de décisions publiques pour le développement du tourisme à Touba

L'Etat, dans ses politiques de développement sectoriel, doit faire figurer la ville de Touba parmi ses priorités dans le développement du tourisme, cette ville étant le plus grand lieu de pèlerinage du pays. Pour y parvenir, il doit :

- Sensibiliser les personnalités religieuses de la ville sur les vertus du tourisme ;
- Discuter avec elles sur les stratégies de développement touristique adaptées à la ville ;
- Appliquer la démocratie participative en leurs laissant une large place en matière de prise de décision ;
- Veiller à sauvegarder l'image de la ville.

II. La création de structures d'accueil

Touba est une ville internationale accueillant des hôtes de tous les pays du monde. Qu'il soit lors des événements religieux ou des jours ordinaires, la ville doit être en mesure de satisfaire la demande des visiteurs. Touba est une ville de pèlerinage qui reçoit aussi des acteurs de développement et intellectuels. Chacune de ces cibles opte pour un logement spécifique.

S'agissant des pèlerins nationaux, ils peuvent loger chez l'habitant et dormir à la belle étoile. Il ne se soucie pas du luxe. Au contraire, disent-ils, pour raffermir sa foi et bénéficier de la bénédiction divine, il faut souffrir.

Quant aux acteurs de développement tels que les entreprises, ils ont besoin de structures d'accueil pour loger leurs agents commerciaux qui assurent la vente ou la publicité de leurs produits avant, pendant et après l'évènement du grand *Magal*.

Les intellectuels et chercheurs, eux, auraient besoin de calme et de sérénité que la vie en famille d'accueil ne peut pas offrir. Admettons que tout le monde ne peut pas loger dans les résidences

maraboutiques et les résidences Khadimou Rassoul. Les étrangers qui n'ont pas de familles d'accueil à Touba souhaiteraient trouver une structure d'accueil payante pour leurs séjours.

Quand on considère cette demande aussi large, on doit penser à créer à Touba des EHT. Pour y parvenir, il convient de créer des résidences tout en veillant sur les interdictions. Prenons l'image de la Mecque. Les pèlerins y effectuent leur hajj sans connaître personne dans les lieux visités. Cela est applicable à Touba vu que la Mecque est le plus grand lieu de référence de la religion musulmane. Cela participerait à la création d'emplois et à la cueillette de devises pour les hôteliers.

Les résultats des entretiens faits dans une structure touristique située à Mbacké, démontrent que le besoin en EHT est une urgence à Touba à plus forte raison lors du grand *Magal*. Cette structure note son incapacité à satisfaire sa demande. Lors de cet événement, la demande dépasse démesurément sa capacité d'accueil. Elle lie au préalable des contrats d'hébergement avec des entreprises.

Ceci est une proposition de quelques types de structures d'accueil bien adaptées à Touba au cas où la construction d'hôtels ne serait pas considérée comme adéquate au statut de la ville.

1. Les parcs de logement

Les parcs de logement sont des structures d'hébergements existantes dans un lieu pour une période bien définie. Ce type de logement pourrait être adopté à Touba durant l'évènement du grand *Magal*. En effet, on peut mettre en place à l'approche de l'évènement des parcs de logement pour non seulement accueillir un segment cible mais aussi de créer des emplois, temporaires qu'ils puissent être.

Dans ces parcs, il pourrait y avoir des maisons individuelles comme des maisons aptes à accueillir des familles. La construction se ferait dans le respect des règles d'hygiène et du confort.

2. Les mobil-homes

Ce sont des résidences mobiles, de caravanes de grande dimension destinées à une occupation temporaires et conservant les moyens de mobilités. Ce type de structures d'accueil est adéquat pour la ville de Touba lors du grand *Magal*.

3. Les tentes

A l'image de la Mecque où des tentes sont installées dans le désert, ce type de logement est adapté à la ville de Touba avec la largeur de ses rues et les zones péri-urbaines qui l'entourent.

Dans le cadre de la mise en place des tentes et des parcs de logement, des structures spécialisées dans ce domaine comme Khelcome Bâches pourraient intervenir.

III. La mise en place d'infrastructures de base

Les infrastructures occupent une place importante dans le développement de l'activité touristique. Elles facilitent le déplacement et l'épanouissement des touristes. Touba est une ville populaire qui reçoit chaque jour un nombre conséquent de visiteurs. Il est nécessaire d'assurer à ces derniers des services de qualité de leur voyage jusqu'à leur séjour.

1. Le renforcement des structures sanitaires

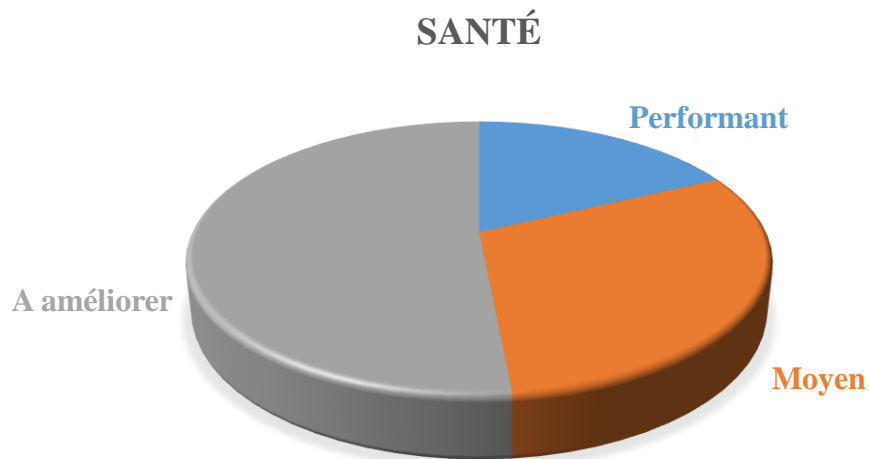
La santé est le moteur qui rythme le quotidien des personnes et leurs activités. S'il n'y a pas de santé, il n'y aurait pas d'activités et donc de tourisme. Il est rassurant quand le touriste sait qu'il peut trouver sur place des structures sanitaires répondant aux normes en cas de maladie lors de son séjour. Le nombre de structures sanitaires sur place est insuffisant pour satisfaire les besoins de la population de surcroît ceux des touristes.

Il faut que les autorités pensent à augmenter le nombre d'hôpitaux. Cela ne suffit pas, il faut penser à les doter d'équipements de dernières générations pour faire face aux maladies graves.

L'hôpital Cheikh Ahmadoul Khadim, inauguré le 18 Novembre 2021 par le chef de l'Etat, ne garantit pas le règlement définitif des problèmes que rencontre la ville dans le domaine sanitaire. Il faut reconnaître que cette structure réglera une partie du problème mais plus le nombre de structures augmente, plus la santé est de haut niveau.

Le plateau médical de la ville doit être relevé comme l'atteste les résultats de la recherche. Le variable « à améliorer » (voire questionnaire) l'emporte sur les autres dans le domaine sanitaire. Ceci est le diagramme illustratif des résultats obtenus dans ce domaine

Figure 4 : Diagramme de l'état du domaine sanitaire à Touba



Source : Enquêtes de terrain Août 2021

2. La construction d'un aéroport secondaire

La mise en place d'un aéroport secondaire est presque une urgence à Touba. Des touristes viennent de partout du monde soient des non-résidents étrangers ou des nationaux résidant à l'étranger. Il doit donc y avoir un aéroport pour permettre d'atterrir directement sur les lieux sans passer par l'AIBD (Aéroport International Blaise Diagne). Cela motiverait davantage le séjour des touristes qui, passant par cet aéroport, font quatre (4) voire cinq (5) heures de route pour arriver à Touba.

Dans le cadre du transport national, l'aéroport serait une alternative au transport terrestre et se taillerait une cible au niveau local et national.

Il ne vaut pas de théorème pour savoir l'importance d'une telle infrastructure dans le développement économique. La création d'emplois directs, indirects et induits et la facilitation de la mobilité des personnes et leurs biens restent quelques-unes parmi ses avantages.

3. La création de centres de formation et réadaptation des *daara*

La formation occupe une place de choix dans le développement de l'activité touristique. Il faut une formation pointue pour des ressources humaines qualifiées dans les entreprises touristiques.

L'éducation et la formation à Touba sont assez spécifiques. Elles sont mises sur l'apprentissage islamique et franco-islamique. Cette éducation, accordant plus d'importance aux sciences religieuses et aux qualités humaines, aurait un surplus si elle était un peu modifiée non en changeant sa tenue mais en intégrant d'autres domaines du savoir.

Le tourisme, étant notre discipline, accorde beaucoup d'importance à l'accueil dans les sites, la qualité des services fournis (repas, boissons, interprétations etc.).

Pour trouver une corrélation entre les deux, les écoles de la place pourraient intégrer les disciplines du tourisme dans leurs enseignements. Cela permettrait aux jeunes d'être opérationnels dans ce secteur. La formation ne doit pas se limiter là. Plusieurs domaines du savoir peuvent être inculqués à la jeunesse (artisanat, agriculture, commerce international, informatique, langues locales et étrangères etc.).

On note que le CCAK (Complexe Cheikh Ahmadoul Khadim), institut de renommée internationale, pourrait aussi intégrer les métiers du tourisme dans ses UFR. Il peut être en même temps un lieu de déploiement du tourisme éducatif en organisant des colloques internationaux, des concours internationaux de récitation de Coran et des ateliers de formations en présentiel comme virtuellement.

4. La réhabilitation du réseau routier urbain

L'accessibilité d'un site joue un rôle important sur sa fréquentation. Les routes qui rallient les sites, si elles sont impraticables, leur fréquentation peut diminuer. Il est bon donc de veiller à ce que les routes soient bonnes.

A Touba, même si des efforts sont en train d'être menés, on sait que les routes restent à améliorer, à construire pour les quartiers qui n'en ont pas. Il faut donc réhabiliter le réseau routier urbain comme le besoin est exprimé par la population étudiée.

Des espaces verts seraient un surplus pour doter plus d'attractivité à la ville. L'exemple n'est pas à chercher trop loin. Les cocotiers plantés sur l'autoroute Touba – Mbacké est une parfaite illustration pour faire de Touba une ville verte.

Pour faciliter la mobilité urbaine en période de la saison pluviale, il devient un impératif de mettre en place des égouts pour l'évacuation des eaux pluviales et les eaux de ménage rendant difficile l'accès de certains lieux. Un système de drainage au moyen de fossés, de galeries, de caniveaux et de puits perdus serait une urgence pour faire de Touba une ville propre.

IV. La revalorisation du patrimoine culturel

Revaloriser le patrimoine à Touba reviendrait à faire connaître et aimer les sites sacrés d'intérêts culturels moins connus, à établir un agenda culturel répertoriant tous les événements religieux de la ville, à concevoir un circuit touristique dans les quartiers de la ville, à valoriser la boutique

d'art mouride, à appuyer le projet de réalisation du musée du mouridisme et à classer certains écrits du fondateur du mouridisme dans mémoire du Monde.

1. Les sites religieux moins connus

Une revalorisation du patrimoine culturel de Touba passerait par la valorisation des sites les moins connus et ayant une dimension sacrée. Parmi ces sites, on peut citer :

1.1. Aynou Rahmaty, le puits de la miséricorde

Son eau est pour les mourides ce que le *Zam-zam*²⁷ représente à la Mecque. Son caractère est sacré car le site a été désigné par le fondateur du mouridisme lui-même. Les travaux d'Aynou ont été perpétués par Serigne Abdoul Ahad qui a débloqué une somme de 100 millions pour le creusage et l'équipement. Il a mis en place une pompe puissante de 300 m³ par heure et un château d'eau de 50 m³ (source : Enquêtes de terrain) L'eau de ce puits est considérée comme une eau purificatrice, une eau curative et une source de vie. Aynou figure sur la liste des sites et monuments du patrimoine national.

1.2. Bayti

Il a une portée touristique dans la mesure où il reste le lieu de conservation de certaines reliques de Cheikh Ahmadou Bamba. La vétusté du bâtiment abritant Bayti ne lui empêche guère de conserver les outils et malles du Cheikh qui l'ont servi au Gabon lors de son exil. Ce bâtiment est en train d'être réfectionné. Aussi les éléments du patrimoine qui y sont conservés méritent d'être connus. Pour rappel, Bayti est situé au Nord-Ouest à 100 m de la grande mosquée précisément dans le quartier de Darou Khoudoss

1.3. Le tamarinier de Darou Khoudoss

Cet arbre se trouve derrière Bayti. Il sert de siège aux djinns venant assister à l'évènement du grand *Magal* et aux autres évènements. L'endroit où trône l'arbre est délimité par une clôture. Il est ouvert chaque vendredi pour y réciter le Saint Coran et donner aux visiteurs l'occasion de d'y entrer pour formuler leurs prières.

1.4. Gouye Ziar

C'est un grand baobab qui se trouve à Mbal près du marché Ocass. C'est sous l'ombre de cet arbre que venait se réfugier Cheikh Ahmadou Bamba au début de sa quête d'un lieu adéquat pour des œuvres pieuses envers son Seigneur. Le baobab a une forme assez particulière. Il ressemble à une grotte. Il est classé dans la liste des sites et monuments du patrimoine national.

²⁷ Eau bénite de la Mecque

2. La mise en place d'un agenda culturel

Touba est une ville riche en animations culturelles. Des *magal* y tiennent lieu tout le long de l'année. Dans chaque grande famille ou lignée, des évènements et cérémonies à dimension nationale ou internationale s'y tiennent lieu. La mise en place d'un agenda culturel mouride permettrait de répertorier tous les évènements festoyés par cette confrérie. Il permettrait également une connaissance facile des évènements et leur succession dans le temps. Touba est une ville évènementielle. En dehors du grand *Magal*, nous avons entre autres :

- **Le *Magal de Darou Khoudoss*** encore appelé *Magal bou mag* ou *magal* de Cheikh Modou Moustapha, l'évènement marquant le rappel à Dieu du fondateur du mouridisme ;
- **Le *Kazou Rajab***, évènement marquant à la fois la naissance de Serigne Fallou Mbacké, le Voyage nocturne (*Al Isra*) et l'Ascension (*Mi'raj*) ;
- **Le *magal de Darou Salam*** marquant les retrouvailles de Cheikh Ahmadou Bamba et son frère Cheikh Anta lors de son retour en exil ;
- **Le *Gamou*** commémorant la naissance du prophète de l'Islam ;
- **Le *Gamou des Bayfall*** ;
- **La journée des *Khassaides*...**

3. La création d'un circuit touristique

Pour renforcer l'attractivité de la ville et faire découvrir davantage le mouridisme et son fondateur, il s'avère important de créer un circuit touristique « Tour de la ville ». Ce circuit serait un passage sur les quartiers ayant un intérêt touristique. Il prendrait un itinéraire de choix, soit celui du touriste ou du concepteur. Parmi les quartiers historiques, nous avons :

- **Darou Marnane** : c'est le quartier où Cheikh Ahmadou Bamba aurait passé six (6) mois après son passage de Darou Salam. Ce n'est pas tous, ce quartier abrite les trois (3) chambres construites à l'honneur du guide où les visiteurs affluent pour se recueillir. Le quartier contient beaucoup d'autres merveilles (mosquée, histoire etc...)
- **Ndam** : c'est un quartier symbolique où sont nés quelques-uns parmi les enfants de Cheikh Ahmadou Bamba. Parmi les plus célèbres, nous pouvons citer Serigne Abdou Khadr et Serigne Mourtada. Ce quartier aurait des merveilles. La naissance de chacun des enfants de Cheikh Ahmadou Bamba coïncide avec une circonstance bien définie. Le choix d'homonyme est aussi sacré. Le fondateur de la confrérie faisait toujours des miracles prédisant la venue au monde de ses fils.

- **Darou Salam** : c'est le quartier de naissance de Serigne Fallou et Serigne Modou Moustapha. Darou Salam abrite également les mausolées de quelques fils de Cheikh Ahmadou Bamba.
- **Darou Khoudoss** : c'est le quartier qui abrite Bayti et le Tamarinier où logent les djinns lors du grand *Magal*. Darou Khoudoss est le lieu de célébration du *Magal bou mag*
- **Darou Miname** : ce quartier abrite la mosquée où Cheikh Ahmadou Bamba accomplissait ses prières lorsqu'il était à Touba de son vivant. Darou Miname abrite également les demeures de l'actuel khalife général des mourides et son porte-parole.

Tous ces quartiers ont des reliques et restes qui témoignent les traces de Cheikh Ahmadou Bamba.

4. La revalorisation de la boutique d'art mouride

La boutique d'art mouride constitue elle seule un attrait touristique. Elle mérite d'être revalorisée car ayant une importance capitale dans le domaine du tourisme. Des visiteurs achètent des objets de souvenirs ou viatiques dans ces boutiques pour immortaliser leurs séjours, rapporter aux autres la preuve de leurs séjours ou simplement manifester le sentiment d'appartenance à la communauté mouride. La valorisation de la boutique d'art mouride passe par un processus long. Ça le vaut cependant. Pour y arriver, on doit penser à la production ou la productivité pour ensuite atterrir vers des stratégies commerciales.

Il devient impératif donc de :

- ❖ **Transformer le cuir** : les peaux de différentes espèces animales immolées lors du grand *Magal* et les autres événements peuvent être transformées pour en obtenir des chaussures, des chaussettes, des ceintures et autres objets faits à base de cuir.
- ❖ **Rendre performant le système de production des artisans** : pour y arriver, il faut que les acteurs pensent à doter des moyens plus sophistiqués aux artisans. Le temps qu'ils prennent pour créer un objet avec leurs moyens archaïques, ils pourront l'utiliser pour fabriquer, rapidement et en quantité, plusieurs articles.
- ❖ **Faire connaître les objets** : cela peut se faire par le biais des salons et foires, foire-expositions, des expositions et de l'e-communication au moyen du e-mailing, du pop-up, de la communication sur les sites des propriétaires, des bandeaux publicitaires etc. Cet aspect de la communication, permettant l'acquisition de connaissance du produit par le client ou prospect est appelé effet cognitif. Après cet effet, il faut passer à l'étape suivante.

- ❖ **Faire aimer l'œuvre des artisans** : c'est le point le plus essentiel. Pour y arriver, il faut une communication et des actions commerciales pointues créant chez la cible une fierté d'appartenance, d'être intégré ou d'avoir intégré et des émotions. C'est l'effet affectif de la communication. Faire aimer le produit, c'est encourager les clients à l'achat.
- ❖ **Inciter à l'achat** : c'est l'effet conatif de la communication. Après avoir connu et ayant des sentiments et des émotions sur le produit, le client est appelé à acheter. Et la finalité de la valorisation des boutiques d'art, c'est de permettre aux vendeurs et artisans d'écouler leurs produits. C'est reprendre également la culture mouride à travers le savoir-faire.

Dans le cadre des ventes, pour fidéliser les clients, les commerçants peuvent opter pour des promotions de vente ou l'offre de goodies aux clients.

5. La réalisation du projet de création du musée du mouridisme

Un projet de mise en place du musée du mouridisme serait un rêve des décideurs. Ce projet ne doit pas être abandonné car il sera utile pour l'intelligentsia mouride ainsi que les visiteurs.

Dans sa construction, les acteurs doivent agir d'une sorte à recueillir beaucoup de recettes en incitant d'une façon intelligente les visiteurs à dépenser davantage. Pour ce faire, ils doivent éparpiller les objets dans beaucoup de quartiers de la ville. Toutefois il faut que ces quartiers soient accessibles. Cela développerait le transport. Ils peuvent même proposer des moyens de transport ralliant les compartiments du musée dans les quartiers dans l'optique de créer une chaîne de valeurs.

Dans ces quartiers, ils peuvent construire des salles dédiées avec des thèmes spécifiques tout en ayant un siège spécifique, « la maison du musée ». Le musée ne serait pas payant d'après des informations recueillies lors des entretiens. Il faut donc proposer d'autres sources de recettes pour assurer la survie de la future structure.

Les acteurs pouvaient donc ne pas se limiter à Cheikh Ahmadou Bamba, mais impliquer aussi la vie et l'œuvre des autres figures du monde mouride.

Dans le cadre du guidage, ils peuvent se servir des TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) sans laisser en reste les guides touristiques locaux. Ils peuvent faire donc recours à la robotique pour mieux récolter des devises mais aussi faciliter la tâche aux visiteurs. Pour se faire visiter par un robot, il faut payer pour des informations vraies et fiables et une facilité du déplacement dans le musée.

Ils doivent également mettre en place un musée en ligne pour permettre aux peuples lointains de voir ce qui se fait à Touba et avoir des informations sur le fondateur du mouridisme et son œuvre

6. La classification des écrits de Cheikh Ahmadou Bamba dans mémoire du monde

Mémoire du monde est un programme mis en place par l'UNESCO en 1992 dans le but de conserver le patrimoine documentaire et d'universaliser son accès dans toutes les régions du monde.

La poésie et la versification sont les genres littéraires qu'a opté Cheikh Ahmadou Bamba. Ses écrits ont une valeur universelle exceptionnelle de par leur originalité, l'origine de leur écrivain, le style et le message caché derrière chaque page. Il est nécessaire donc de les classer dans mémoire du Monde. Pour y arriver, il faut que les intellectuels conjuguent leurs efforts pour traduire les ouvrages en plusieurs langues. Les messages dont ces ouvrages sont porteurs sont aussi fascinants que la personnalité de leur auteur. Il serait le seul dans l'histoire de la littérature à écrire 7 tonnes de papiers (œuvres célèbres) sans compter les ouvrages qu'il a enterrés (source : enquêtes de terrain).

Classer les écrits de Cheikh Ahmadou Bamba dans mémoire du monde permettrait de créer une autre image de marque de la destination, de donner à la culture mouride et ses aspects une dimension universelle et d'attirer des touristes qui désirent découvrir plus sur le mouridisme et son fondateur ou de suivre les « traces de l'homme saint ». Cela permettrait également de mettre ses œuvres en sécurité en cas de force majeure ou de perte

V. La mise en place de jalons de développement économique

La création de jalons de développement simultané des activités économiques abonde dans le même sens que le « consommer local » encouragé par le chef de l'Etat Macky SALL depuis son arrivée à la tête du gouvernement. Il s'agira de penser à mettre en place des entités qui, ensemble, agiront pour une autosuffisance alimentaire de la ville à plus forte raison lors de l'évènement du grand *Magal*. Cela peut se faire par le biais des associations culturelles religieuses à l'image de *Touba Ca Kanam* et *Rawdou Rayahine*.

Dans son application, les entités peuvent avoir chacune d'elles un volet spécifique. Une d'elles peut s'activer sur l'agriculture à contre saison pour assurer à la ville ses besoins en produits agricoles surtout lors de l'évènement du grand *Magal*. Une autre peut prendre comme champ d'activités, l'élevage pour assurer le besoin en bétail durant l'évènement. Et une autre encore

peut se spécialiser dans la création d'industries agro-alimentaires avec une levée de fond des mourides ou des investissements. Tous ces jalons constitueraient le socle d'une ville autonome.

Cela participerait à l'emploi des jeunes. Elle permettrait également à la population de bénéficier de la plus grande part des retombées du grand *Magal*. Le tourisme a incontestablement besoin des autres secteurs d'activités économiques pour exister. Il faut donc développer simultanément ces secteurs pour prétendre parvenir à un développement du tourisme.

Dans d'autres perspectives, la création d'un holding pour le recyclage des dons et *haddiya* pourrait ouvrir l'ère d'une création d'une banque mouride.



CONCLUSION

Le tourisme occupe une place importante dans les politiques de développement territorial des pays. Sa capacité rapide à développer un pays n'est plus à démontrer ; qu'il soit de façon directe ou indirecte les masses de touristes effectuent des dépenses dans tous les secteurs d'activités économiques (pêche, agriculture, élevage, industrie etc.). Ceci dit, les pays en développement ayant des potentiels touristiques vierges en profitent pour hausser leur économie.

L'Etat du Sénégal, dans le cadre du PSE (Plan Sénégal Emergent), a accordé au tourisme une priorité pour relancer l'activité. Le balnéaire ayant connu des forces majeures et un essoufflement, d'autres ressources touristiques inépuisables ont vu le jour pour constituer un substitut à ce type de tourisme. Ainsi, de nouveaux thèmes sont développés : écotourisme, tourisme cynégétique, tourisme rural, tourisme culturel etc. La religion, bien qu'inclue dans la culture, constitue une attraction touristique qui inépuisable et ne trouve point de concurrent. Parler du tourisme religieux consiste à parler d'une partie du tourisme culturel. Les destinations religieuses accueillent annuellement une niche de touristes. Ce qui mérite une étude sérieuse pour connaître la place qu'occupe ce type de tourisme dans l'économie mondiale et des pays.

Touba est une ville située au cœur du Sénégal. Elle accueille quotidiennement plus de deux (2) milles personnes (source : enquêtes de terrains Août 2021) ayant des motifs différents : échanges commerciaux, visites à des parents, prières de vendredi, tourisme, rencontres etc. Il est nécessaire d'inclure ces flux ainsi que ceux du grand *Magal* dans les statistiques touristiques du pays. Cette ville, malgré sa place en termes d'économie et de démographie, rencontre des difficultés d'assainissement, d'infrastructures et d'accès en eau.

Le grand *Magal*, marquant le départ en exil du fondateur du mouridisme, ne cesse d'accroître le nombre de pèlerins et de recettes. Il fait partie des événements phares du tourisme culturel à vocation spirituel du pays.

Dans le cadre de nos recherches, quelques suggestions ont été données. Il s'agit de créer des infrastructures et de réceptifs touristiques, d'orienter l'éducation vers la formation professionnelle, de revaloriser le patrimoine culturel religieux, d'appuyer le projet de création du musée du mouridisme, de classier certains des poèmes de Cheikh Ahmadou Bamba dans mémoire du monde et de créer une chaîne de valeur pour une autosuffisance alimentaire. Ceci serait accompagné par une politique publique de l'Etat et des parties prenantes pour un essor du tourisme culturel à vocation religieuse à Touba.

Bibliographie

I. Ouvrages

BARTHES. C (2005), *Méthode et outils pour bâtir une stratégie touristique de territoire*, La lettre du cadre territorial, 116p

BOTTI. L, PEYLOCH. N et SOLONANDRASANA. B (2013) *Economie du tourisme*, Paris, Dunod.

CARIOU. J. J (2005), *Dictionnaire de marketing : hôtellerie, tourisme, restauration*, Paris, Editions BPI, 272p

CHARNAY. J.P (1994), *Sociologie religieuse de l'Islam*, Paris, Hachette-Plurielle

DEME. M. F (2019), *Eclairages sur le tourisme sénégalais*, Editions universitaires européennes, 280p

DU CUZEAU. C. O (2007), *le tourisme culturel*, Paris, PUF, 127p

DUPONT. L (2002), *Contribution à l'étude des dimensions économiques du tourisme et des voyages*, Le Harmattan, Economique.

FURT. J et MICHEL. F (2006), *Tourismes et identités*, Paris, L'Harmattan, 217p

GEYE. C (2002), *Touba la capitale du mouridisme*, KARTHALA, 523p

MERLIN. P et CHOAY. F (2009), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, PUF, 2^{ème} éd.

PATIN. V (2015), *Tourisme et patrimoine*, Paris, La documentation française, 175p

PICARD. M (1995), *Tourisme culturel et culture du tourisme à Bali*, Le Harmattan, Tourisme et sociétés.

RABOTEUR. J (2000), *Introduction à l'économie du tourisme*, le Harmattan.

SECK. A (2010), *La question musulmane au Sénégal : Essai d'anthropologie d'une nouvelle modernité*, Paris, Karthala, 260p

SEGAUD. M (2010), *Anthropologie de l'espace : habiter, fonder, distribuer, transformer ;* 2eme Ed, Arman Colin.

SONKO. S. M (2014), *Le tourisme rural et la réduction de la pauvreté : cas de la Casamance*, Presses Académiques Francophones.

SYLLA. K (2019), *Mouridisme et migrations*, Presses universitaires de Dakar

TYLOR. E. B (1871), *Primitive culture*.

VIOLIER. P (2008), *Tourisme et développement local*, Paris, Belin, 192p

II. Articles

DIOMBERA. M (2020), « Dynamique territoriale et développement touristique : quelles stratégies environnementales durables à Saly (Petite Côte, Sénégal) ? », *Etudes caribéennes*.

FALL. A. S (2015), « Les usages des liens confrériques religieux dans l'économie sénégalaise » in *Etat, société et Islam au Sénégal*, Paris, Karthala.

LUCARRIEU. M (2006), « Touriste et non touriste dans le monde de l'interculturalité : un regard à partir du patrimoine immatériel » *Autre part* 40 N°4 (2006 : 131)

MICHEL. F (2006), « Le tourisme face aux menaces de folklorisation des cultures », in *Tourismes et identités*, Paris, L'Harmattan, pp 45 – 78

SENE DIOUF. B(2005), « Les images du produit touristique Sénégal : bilan critique de quatre décennie » in *Tourisme et souci de l'autre*, L'Harmattan, pp 279 - 294

III. Webographie

BAUELLE. G, GUY. C et MÉRENNE-SCHOUMAKER. B (2011), *Le développement territorial en Europe. Concepts, enjeux et débats*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Didact Géographie, 2011, 281p <https://journals.openedition.org/tem/2057>, consulté le 04/12/2021

DIENG. O, Analyse de la logistique du grand Magal au Sénégal
[http://mediatheque.supdeco.sn > doc_num](http://mediatheque.supdeco.sn/doc_num)

LEVY. J et LUSSAULT. M (2003), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, *EspacesTemps.net* consulté le 16/08/2021 à 10h

LO. M et le Cabinet Consulting Group (2011) « Monographie sur les impacts économiques du grand magal de Touba » 78p : <https://docplayer.fr/394131-Monographie-sur-l-impact-socio-economique-du-grand-magal-de-touba-au-senegal.html> consulté le 10/10/2021

LOMBAR. J (2015), *Le monde des transports sénégalais : ancrage local et développement international*, IRD Editions, <https://books.openedition.org/irdeditions/8750?lang=fr>, consulté le 25/10/2021

2009, Etude OCDE, Etude Tourisme culturel :
<https://www.oecd.org/fr/cfe/tourisme/42040218.pdf>, consulté le 10/10/2021

Octobre 2017, UADB en collaboration avec le comité d'organisation du grand magal, « Etude des impacts économiques du grand magal de Touba dans l'économie du Sénégal »
<https://fr.slideshare.net/rignese/etude-des-impacts-conomiques-du-magal-de-touba-dans-lconomie-du-sngal> consulté le 10/10/2021

Décembre 2012, les grandes expositions sur le mouridisme
https://www.mourides.com/IMG/article_PDF/Grandes-Expositions-sur-le_a496.pdf consulté le 10/10/2021

Touba, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Touba_\(S%C3%A9n%C3%A9gal\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Touba_(S%C3%A9n%C3%A9gal)) consulté le 08/12/2020 à 10h

Citation du jour <https://citations.ouest-france.fr/citation-theodore-zeldin/gastronomie-art-utiliser-nourriture-creer-46656.html> , consulté le 10/03/2021

Ch Sidy Mouhamed Yousouf Petit-Fils de Cheikh Sidya Baba Hôte du Khalif Général des Mourides à Touba <https://www.youtube.com/watch?v=EI8KYjx9Fd8> , consulté le 06/04/2022 à 12h

WADIAL SAFAR : La Page historique de Darou Marnane revisitée !!!
<https://www.youtube.com/watch?v=py54kS5a8Lw> consulté le 05/09/2021 à 11h

Bamba Day 2021: L'armée Américaine rend visite à la Communauté Sénégalaise mouride,
<https://www.facebook.com/espacemouride/videos/bamba-day-2021-larm%C3%A9e-am%C3%A9ricaine-rend-visite-%C3%A0-la-communaut%C3%A9-s%C3%A9n%C3%A9galaise-de-harl/2970647873254574/> consulté le 06/04/2022 à 13h

Professeur Assane Mboup HT Thème: « la Science et L'islam » invité du MKTV de la Grande Mosquée de Touba <https://www.youtube.com/watch?v=AADYQrO6mrU> , consulté le 10 décembre 2021

Annexes

Annexe 1 : Tableau des données géographiques

Superficie	120km ² .
Densité	12500hbt/km ²
Population	1500000 habitants
Distance avec la capitale	196Km
Nombre de quartiers	28

Source : enquêtes de terrain Août 2021

Annexe 2 : Tableau de la chronologie des dates marquant l'histoire de la ville

Date	Circonstances
1853	Naissance de Cheikh Ahmadou Bamba
1883	Naissance du mouridisme
1886	Naissance de Serigne Modou Moustapha Mbacké et de Serigne Fallou Mbacké respectivement 1 ^e et 2 ^e khalife
1888	Création de la ville de Touba
1895	Départ de Cheikh Ahmadou Bamba en exil au Gabon
1902	Retour de l'exil de Cheikh Ahmadou Bamba du Gabon
1914	Naissance de Serigne Abdoul Ahad et Serigne Abdou Khadr respectivement 3 ^e et 4 ^e khalife
1915	Naissance de Serigne Saliou Mbacké
1921	Célébration du premier magal à Diourbel
1927	Décès de Cheikh Ahmadou Bamba
1928	Acquisition de Touba comme titre foncier
1932	Inauguration des travaux de la grande mosquée
1947	Première édition de la célébration du grand <i>Magal</i> à Touba
1963	Inauguration de la grande mosquée

Source : Enquêtes de terrain Août 2021

Annexe 3 : Tableau des données du cadre socioéconomique

Infrastructures	Nombre
Banques	15
Forages	28
Ecoles franco-islamiques et françaises	186
EPS	2
Usines	4
Grands marchés	6

Source : Enquêtes de terrain Août 2021

Annexe 4 : Tableau des sites les plus visités et caractéristiques

Caractéristiques Sites	Lieu de recueillement	Lieu de prières	Lieu de documentation
La grande mosquée	X	X	
La bibliothèque Daray Kamil	X		X
Résidence Cheikhoul Khadim			X

Source : Enquêtes de terrain Août 2021

Annexe 5 : Tableau des lieux de Prière

Lieux	Nombre
Mosquées pour les prières quotidiennes et celles de vendredi	24
Mosquées pour les prières quotidiennes	121
Total	145

Source : Enquêtes de terrain Août 2021

Annexe 6 : Tableau des composantes de la grande mosquée

Capacité d'accueil à l'intérieur	1000 places
Capacité d'accueil à l'extérieur	2000 places
Capacité d'accueil des 2 salles de lecture de coran	800 places
Nombre de minarets	7 minarets
Hauteur du plus grand minaret	87 mètres
Nombre de mausolées	6 mausolées
Surface totale de la mosquée	6 hectares
Nombre de portes	28 portes

Source : Enquêtes de terrain Août 2021

Annexe 7 : Tableau de quelques données du grand magal

Nombre de pèlerins	3 000 000
Moyenne d'âge des pèlerins	29 ans
Durée moyenne du trajet pour rallier Touba	4 heures
Durée moyenne de séjour du pèlerin	4 jours

Source : Enquêtes de terrain Septembre 2021

Annexe 9 : Questionnaire sur le Tourisme de Touba

Sexe :

Profession :

Tranche d'âge :

Résidants à Touba : oui Non

Bonjour Cher Monsieur/Madame !

Dans le cadre de mes recherches portant sur **Tourisme culturel et développement territorial : enjeux et défis pour la ville de Touba**, il s'agit d'identifier les potentiels touristiques de la ville afin d'en faire un produit touristique phare dans l'activité touristique du Sénégal. Il y va du développement local de Touba par ce type de tourisme dont la vocation principale est de mettre en valeur le patrimoine culturel à dimension spirituel. Nous vous remercions d'avance pour votre disponibilité.

I. Composantes de la ville Sainte de Touba

- 1) Combien de quartiers compte la ville de Touba ?
- 2) combien d'habitants dénombre-t-on dans la ville de Touba ?
- 3) Quelles sont les grandes familles religieuses de Touba ?
- 4) Qui est le Khalife actuel de chacune de ces familles ?
- 5) Combien de Dahira compte chacune de ces familles à l'étranger ?
- 6 Comment appréciez-vous la culture à Touba

- Très dynamique
- Dynamique
- Peu dynamique

II. Activités de développement économique de la ville

- 1) peut-on qualifier le commerce comme :
 - Activité de base

- Activité secondaire

2) Combien de banques compte la ville de Touba ?

3) Comment appréciez-vous le système sanitaire de la ville de Touba ?

Caractéristiques	Résultats
Performant	
Moyen	
à améliorer	

4) comment appréciez-vous le réseau de distribution d'eau et d'assainissement de la ville de Touba ?

Caractéristiques	Résultats
Performant	
Moyen	
à améliorer	

5) Comment appréciez-vous la distribution en réseaux téléphoniques ?

Caractéristiques	Résultats
Performant	
Moyen	
à améliorer	

6) Comment appréciez-vous la distribution en électricité ?

Caractéristiques	Résultats
Performant	

Moyen	
à améliorer	

7) comment appréciez-vous le réseau routier urbain de Touba ?

Caractéristiques	Résultats
Performant	
Moyen	
à améliorer	

8) comment appréciez-vous la sécurité et la sûreté à Touba ?

caractéristiques	Résultats
Performant	
Moyen	
à améliorer	

III. Tourisme dans la ville de Touba

1) Quels sont les sites les plus visités à Touba ?

2) comment appréciez-vous l'aménagement des sites les plus visités à Touba ?

caractéristiques	Résultats
Performant	
Moyen	
à améliorer	

3) Combien de magals accueille la ville de Touba ; hormis le grand magal ?

4. Touba compte officiellement de : hôtels..... résidences..... Pour accueillir les visiteurs ?

5) Combien de véhicules de transport urbains compte la ville de Touba ?

6) Combien de départ de véhicules de transport enregistre-t-on par jour à Touba ? (Bus et autres véhicules).

7) Combien d'arrivées de véhicules de transport enregistre-t-on par jour à Touba ? (Bus et autres véhicules).

IV. L'évènement du Grand Magal

1) Quelle est la durée moyenne des pèlerins lors du grand Magal ?

2) La plupart des produits de consommation lors du grand Magal sont fabriqués :

caractéristiques	Au Sénégal	à l'Étranger
D'accord		
Pas d'accord		

3) La majorité des pèlerins logent :

Caractéristiques	Chez l'habitat	à un hôtel	à une résidence secondaire
D'accord			
Pas d'accord			

V. Le pèlerin

1) Quelle est votre région de provenance ?

2) Environ, combien de temps de route avez-vous fait pour arriver à Touba ?

3) A combien s'élève le prix du transport aller-retour ?

4) Etes-vous membre d'un Dahira ? Si oui quelle est la somme que participe chaque membre ?

5) Environ combien dépensez-vous dans les familles d'accueil ?

6) Les dons que vous faites sont estimés à combien ?

7) Quel est le motif de votre séjour ?

8) Faites-vous d'achats d'objets ? Vous dépensez combien pour l'achat de ces objets ?

Merci beaucoup !

Annexe 10 : Guide d'entretien sur le tourisme de Touba

Sexe :

Profession :

Tranche d'âge :

Résidants de Touba : oui... Non...

Bonjour Cher (e) Monsieur/Madame !

Cette recherche portant sur **Tourisme culturel et développement territorial : enjeux et défis pour la ville de Touba** vise à identifier les potentiels touristiques de la ville d'une façon sérieuse pour la donner l'image de la Mecque ou de Fez. C'est la raison pour laquelle, étant étudiant à l'université Assane SECK-Ziguinchor, nous désirons vous rencontrer pour vous poser quelques questions. Merci pour votre disponibilité !

I. Composantes de la ville de Touba

- 1) Quel commentaire faites-vous de la naissance des nouveaux quartiers à Touba ?
- 2) Comment pouvez-vous nous expliquer l'augmentation démographique de la ville ?
- 3) Quelles remarques faites-vous des grandes familles religieuses à Touba ?
- 4) Comment se fait la succession des khalifes dans chacune de ces familles religieuses ?
- 5) Que peut-on dire des *dahira* de ces familles à l'étranger ?
- 6) Que pensez-vous de la culture locale (mode de vie, habillement, regards et politesses, artisanat) ?

II. Les activités de développement économique de la ville

- 1) Que pensez-vous du commerce ?
- 2) Quels commentaires faites-vous sur l'agriculture ?
- 3) Que pensez-vous de l'éducation ?
- 4) Que pensez-vous de l'élevage ?
- 5) Que pensez-vous du tourisme ?
- 6) Que pensez-vous du nombre de banques implantées dans la ville ?
- 7) Que pensez-vous du système sanitaire de la ville ?
- 8) Que pensez-vous du réseau de distribution en eau, de l'assainissement des réseaux téléphoniques, l'électricité de la ville ?

- 9) Quelles analyses faites-vous des infrastructures routières de la ville ?
- 10) Selon vous, la sécurité et la sûreté urbaine sont-elles bien assurées ?

III. Tourisme à Touba

- 1) Quelles informations pouvez-vous nous donner sur les sites les plus visités de la localité ?
- 2) Excepté le Grand Magal, quelles remarques faites-vous de l'évènementiel culturel de la ville ?
- 3) Comment faire pour accueillir et loger les personnes visitant la ville de Touba en dehors du Grand Magal?
- 4) Quelles analyses faites-vous du transport urbain ?

IV. L'évènement du Grand Magal

- 1) Pouvez-vous me faire un bref rappel de la genèse de cet évènement ?
- 2) Quelles est votre avis sur la durée du séjour des pèlerins ?
- 3) Quelles sont vos remarques sur les produits consommés durant le Grand Magal
- 4) Que pensez-vous du logement des pèlerins lors de l'évènement ?
- 5) Que pensez-vous de l'hébergement pour délégations venant de l'étranger ou des autres foyers religieux, des chercheurs sur le mouridisme, des personnalités étatiques et autres ?
- 6) Quels sont selon vous, les apports du Grand Magal en termes de recettes, de connaissances, de notoriété et de relations dans la localité ?
- 7) Quelles informations pouvez-vous nous donner sur des questions que vous avez jugées pertinentes et que nous n'avons pas pu vous poser des questions les concernant ?
- 8) Quels conseils et/ou suggestions pouvez-vous nous donner dans nos recherches

Nous vous remercions sincèrement d'avoir consacré votre temps à la réponse de nos questions.

Table des matières

Remerciements	i
Dédicaces.....	ii
Table des illustrations.....	iii
Sigles et abreviations.....	iv
Sommaire	v
INTRODUCTION	1
PARTIE I : CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	4
Chapitre I : Cadre théorique de la recherche	5
I. Contexte et justification	5
II. Revue littéraire	6
III. Problématique.....	11
IV. Objectifs.....	12
1. Objectif général	12
2. Objectifs spécifiques.....	12
V. Hypothèses.....	12
1. Hypothèse principale.....	12
2. Hypothèses secondaires.....	12
VI. Définitions conceptuelles	13
Chapitre II : Méthodologie de la recherche	15
I. Enquêtes de terrain	15
1. Le pré-test	15
2. La population étudiée	15
3. L'échantillonnage	16
4. Les méthodes d'investigation.....	17
5. Les techniques et outils de collecte de données.....	17
6. Le post-test.....	18
II. Difficultés rencontrées	18
III. Les limites de l'étude.....	19
PARTIE II : PRESENTATION DE LA VILLE DE TOUBA ET DU TOURISME DANS CETTE ZONE	20
Chapitre I : Présentation de la ville de Touba	21
I. Panorama	21
1. Historique de la ville de Touba	21
2. Situation géographique	23

3.	Démographie.....	23
4.	Climat.....	23
5.	Les ethnies.....	24
6.	Les grandes lignées religieuses.....	24
II.	Le cadre de vie social.....	26
1.	L'assainissement.....	26
2.	L'eau.....	26
3.	La mobilité urbaine.....	27
4.	L'éducation.....	27
5.	La santé.....	28
6.	La sécurité.....	29
III.	Le tissu économique.....	29
1.	L'agriculture.....	29
2.	L'élevage.....	29
3.	L'industrie.....	30
4.	Les migrations.....	30
5.	Le commerce.....	30
6.	Le tourisme.....	31
Chapitre II : Le tourisme dans la ville de Touba.....		32
I.	Focus sur les éléments facilitateurs du tourisme.....	32
1.	Le transport.....	32
2.	La restauration.....	33
3.	L'hébergement.....	34
II.	Les potentiels touristiques de la ville.....	35
1.	Les sites à visiter.....	35
2.	La culture à Touba.....	40
3.	La Gastronomie.....	43
III.	Le grand <i>Magal</i> : un élément phare du tourisme religieux.....	44
1.	Historique.....	44
2.	Préparatifs.....	44
3.	Programme.....	45
4.	Les caractéristiques du grand <i>Magal</i>	46
PARTIE III : ANALYSES ET COMMENTAIRES DES RESULTATS.....		48
Chapitre I : Analyses et commentaires d'enjeux du tourisme culturel à Touba.....		49
I.	Tourisme et identité territoriale à Touba.....	49

1.	Quelques figures de la ville	49
2.	La notoriété du grand <i>Magal</i>	52
3.	La grande mosquée : le plus grand monument de la ville	52
II.	Tourisme, conservation du patrimoine et développement territorial.....	52
1.	L'importance des visites sur les sites	52
2.	La création d'emplois	55
III.	Les apports du grand <i>Magal</i>	56
1.	Les apports économiques.....	57
2.	Les apports pédagogiques.....	60
3.	Les apports diplomatiques	61
IV.	Les facteurs bloquant le tourisme à Touba	62
1.	Les facteurs culturels.....	62
2.	Les facteurs infrastructurels.....	62
3.	L'absence de réceptifs touristiques.....	64
Chapitre II : Vers le développement du tourisme culturel à Touba		65
I.	Une prise de décisions publiques pour le développement du tourisme à Touba.....	65
II.	La création de structures d'accueil.....	65
1.	Les parcs de logement.....	66
2.	Les mobil-homes	66
3.	Les tentes.....	66
III.	La mise en place d'infrastructures de base	67
1.	Le renforcement des structures sanitaires.....	67
2.	La construction d'un aéroport secondaire	68
3.	La création de centres de formation et réadaptation des <i>daara</i>	68
4.	La réhabilitation du réseau routier urbain	69
IV.	La revalorisation du patrimoine culturel.....	69
1.	Les sites religieux moins connus	70
2.	La mise en place d'un agenda culturel	71
3.	La création d'un circuit touristique	71
4.	La revalorisation de la boutique d'art mouride	72
5.	La réalisation du projet de création du musée du mouridisme	73
6.	La classification des écrits de Cheikh Ahmadou Bamba dans mémoire du monde	74
V.	La mise en place de jalons de développement économique	74
CONCLUSION		76
Bibliographie.....		I

Annexes	IV
Table des matières	XV